

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

AMÉLIE MATHIEU

ETUDE COMPARATIVE DES PERFORMANCES GRAPHIQUES
DES ENFANTS LIMITES EXPOSÉS ET NON EXPOSÉS
À LA VIOLENCE CONJUGALE

JANVIER 2001

2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La violence conjugale a de graves conséquences sur l'enfant qui y est exposé. Celui-ci verra souvent plusieurs sphères de sa vie en être affectées. Malgré cela, il demeure souvent silencieux, par crainte ou par honte, tentant de camoufler le mieux possible la situation de violence à laquelle sa mère et lui sont confrontés. En psychologie clinique, plusieurs instruments sont utilisés afin d'accéder aux conflits internes du sujet, c'est-à-dire à divers éléments qui généralement ne sont pas volontairement ou spontanément dévoilés directement; il s'agit des épreuves projectives, qui sont employées entre autres fins pour favoriser la communication entre le clinicien et son patient. Selon bon nombre de chercheurs et de cliniciens, le Dessin de la famille et le H.T.P. font partie des épreuves projectives les plus couramment utilisées en clinique infantile puisqu'à travers elles, l'enfant projette son vécu familial et les effets de ses propres traumatismes. Il semble, de plus, selon différents auteurs, que les enfants exposés à la violence conjugale fassent état de certaines caractéristiques communes dans leurs productions graphiques. L'objectif de cette étude est donc de comparer les productions graphiques d'enfants âgés entre 5 et 7 ans provenant d'un milieu familial violent avec celles d'enfants sans histoire apparente de violence quant à la présence de divers caractéristiques graphiques au Dessin de la famille de même qu'au H.T.P. L'hypothèse principale stipule qu'il y a un lien entre le fait d'avoir été exposé à la violence conjugale et chacune des caractéristiques graphiques mises à l'épreuve. L'hypothèse secondaire énonce que les productions graphiques des enfants exposés à la violence conjugale sont différentes de

celles des enfants sans histoire apparente de violence quant à la fréquence d'utilisation (cumulée) des caractéristiques étudiées. Considérant que la production de recherche et les données cliniques sur le sujet conviennent que le développement affectif des enfants de foyer violent est, dans une certaine mesure, hypothéqué, le niveau de fonctionnement psychique de type anaclitique (limite) a été contrôlé. Pour vérifier les hypothèses, vingt-quatre enfants ayant été exposés à la violence conjugale ont été rencontrés. Afin de repérer les sujets à fonctionnement limite, l'épreuve du C.A.T. a été administrée et le récit d'un rêve a été demandé. Ces deux épreuves ont été soumises à l'analyse de deux juges qui ont procédé de manière indépendante. Finalement, le Dessin de la famille et le H.T.P ont été utilisés. Après l'analyse des protocoles, quinze enfants formaient le groupe expérimental. Leur performance aux deux épreuves graphiques a été comparée à celles de quinze enfants anaclitiques du même âge provenant d'une population d'enfants fréquentant la maternelle. L'hypothèse principale n'a été confirmée qu'à un seul niveau. Ainsi, seul le critère « omission d'un membre de la famille » est significativement relié au fait d'avoir été ou non exposé à la violence conjugale. Un autre critère s'avère relié à cette variable mais d'une manière opposée à ce que prévoyait l'hypothèse; il s'agit de l'évocation d'un « environnement défavorable ». Concernant l'hypothèse secondaire, la présente étude n'a pas dégagé une différence statistiquement significative entre les deux groupes d'enfants quant à la fréquence d'utilisation des caractéristiques retenues pour le Dessin de la famille, bien qu'une tendance à une relation entre les deux variables ait été perçue. Toutefois, une différence d'un degré statistiquement significatif s'est cependant

dégagé au H.T.P. entre les deux groupes d'enfants anaclitiques (exposés à la violence conjugale versus non exposés), ce qui confirme en partie la deuxième hypothèse.

Table des matières

Sommaire	II
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES TABLEAUX.....	VIII
Remerciements.....	IX
INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE THÉORIQUE.....	5
La violence conjugale	6
La violence conjugale : Considérations plus générales.....	7
Définition de la violence conjugale.....	8
Formes de violence conjugale.....	12
Le cycle de la violence.....	19
La violence conjugale et les enfants : Données descriptives	21
Conséquences de la violence conjugale sur l'enfant.....	24
Facteurs de protection	28
Conséquences sociales et comportementales	31
Conséquences sur le plan scolaire.....	36
Conséquences sur le comportement futur de l'enfant.....	37
Conséquences physiques.....	40
Conséquences sur l'affectivité de l'enfant.....	42
Niveaux de fonctionnement affectif.....	45
L'organisation psychotique de la personnalité.....	46

L'organisation névrotique de la personnalité.....	47
L'organisation limite de la personnalité.....	49
Les méthodes projectives comme moyen d'expression de l'enfant.....	51
Les épreuves graphiques	53
Études portant sur l'utilisation du dessin dans l'évaluation des enfants de foyer violent.....	60
Synthèse et présentation des hypothèses de recherche	65
Première hypothèse	66
Deuxième hypothèse	68
MÉTHODE	69
Les participants	70
Instruments de mesure.....	72
Mesure de la variable indépendante.....	73
Mesure de la variable dépendante.....	80
Déroutement de l'expérience	83
RÉSULTATS	85
Organisation des données et méthodes d'analyse statistique.....	86
Présentation des résultats	87
DISCUSSION	93
CONCLUSION	104
RÉFÉRENCES.....	108
APPENDICES.....	119

Appendice A : Précisions pour le dessin de la famille et le H.T.P.	120
Appendice B : Formulaire de consentement	122
Appendice C : Questionnaire à l'endroit de la mère	124

Liste des tableaux

Tableau 1

Mise en relation du fait pour les sujets à fonctionnement anaclitique d'avoir été ou non exposés à la violence conjugale et présence ou non des critères retenus à l'épreuve du Dessin de la famille88

Tableau 2

Mise en relation du fait pour les sujets à fonctionnement anaclitique d'avoir été ou non exposés à la violence conjugale et présence ou non des critères retenus à l'épreuve du H.T.P.....90

Tableau 3

Mise en relation des fréquences moyennes d'utilisation des caractéristiques graphiques au Dessin de la famille par les enfants anaclitiques selon que ceux-ci aient été ou n'aient pas été exposés à la violence conjugale91

Tableau 4

Mise en relation des fréquences moyennes d'utilisation des caractéristiques graphiques au H.T.P. par les enfants anaclitiques selon que ceux-ci aient été ou n'aient pas été exposés à la violence conjugale.....92

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de recherche, Monsieur Michel Bossé, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui elle est redevable d'une assistance éclairée.

Introduction

La violence familiale constitue de nos jours un phénomène qui est malheureusement largement répandu et qui se présente sous plusieurs formes. Parmi celles-ci, c'est la violence conjugale qui s'avère la plus prédominante au sein de notre société. Il est en effet courant d'entendre par l'entremise des médias qu'une femme a été brutalisée par son conjoint ou, à l'extrême, qu'elle a été froidement assassinée. Il n'est pas rare non plus que les enfants assistent aux scènes de violence de leurs parents. Selon Santé Canada (1996), 40 à 80% des enfants provenant d'un milieu familial violent sont témoins des sévices subis par leur mère. De ce nombre, on estime que 30 à 40% subissent également la violence (Jaffe, Wolfe & Wilson, 1990). Il s'avère donc primordial de trouver des moyens permettant de dépister les enfants exposés à cette condition familiale et ainsi, d'intervenir le plus tôt possible.

Le repérage de cette problématique en situation clinique s'avère toutefois très délicat puisque les enfants font montre de nombreuses défenses. Il est en fait difficile d'évaluer adéquatement les enfants provenant d'un foyer dans lequel il y a de la violence conjugale puisque plusieurs d'entre eux s'interdisent d'en parler soit par crainte de subir des sévices en retour soit par simple loyauté envers le parent abuseur, lequel achète souvent leur silence (Malchiodi, 1990; Royer & Drouet, 1986; Van Hutton, 1994). Le recours aux diverses méthodes projectives peut s'avérer une alternative valable pour accéder au monde interne de l'enfant et lui permettre dès lors de se mettre sur la voie d'exprimer ses souffrances, voire de s'en libérer.

En psychologie clinique, les épreuves graphiques sont des instruments très utilisés puisqu'elles permettent au clinicien d'avoir accès à la dynamique inconsciente du sujet. Boutonnier (1953) mentionne à ce propos qu'à travers le dessin, l'enfant projette sa propre existence et celle des personnes significatives pour lui, sans en être véritablement conscient. Parallèlement, le dessin constitue le médium favorisant l'accès aux traumatismes vécus par l'enfant : il rend ainsi possible la communication des conflits latents puisqu'il s'avère beaucoup moins intrusif pour le sujet (Malchiodi, 1990; Van Hutton, 1994; Wohl & Kaufman, 1985). Des épreuves graphiques mises sur pied et proposées aux cliniciens et aux chercheurs, le Dessin de la famille et le dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.) sont les plus couramment utilisées. Ces deux épreuves, qui incidemment seront mises à contribution dans la présente étude, sont mises de l'avant par la littérature clinique et la documentation de recherche pour leur grande utilité dans le dépistage des enfants exposés à la violence conjugale.

À travers le dessin d'une famille, l'enfant peut projeter plusieurs éléments de nature inconsciente. De ce fait, l'enfant qui vit des traumatismes sera enclin à traduire ses conflits internes dans ce médium, de même qu'à dévoiler son vécu familial. Comme le mentionnent Burns et Kaufman (1972), avec le dessin, l'enfant projette la perception qu'il a de lui-même ainsi que celle qu'il a de sa famille. Cependant, l'exécution de cette tâche pouvant mobiliser certaines défenses chez l'enfant, le dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.) est proposé en raison de sa nature moins intrusive

(Blain, Bergner, Lewis & Goldstein, 1981). Il fournit donc à l'enfant un espace de projection plus large pour l'expression de ses conflits.

La présente recherche se propose d'identifier des caractéristiques graphiques propres aux enfants exposés à la violence conjugale afin d'améliorer le dépistage. Pour ce faire, les productions graphiques d'un groupe d'enfants âgés entre 5 et 7 ans ayant été exposés à la violence conjugale seront comparées à celles d'un groupe d'enfants sans histoire apparente de violence quant à divers critères graphiques. Ainsi, il sera possible de savoir si un lien peut être établi entre ceux-ci et la violence conjugale.

Cet ouvrage est constitué de quatre chapitres. Le premier se consacre à la présentation des aspects théoriques de l'étude; il permet de mieux cerner la problématique de la violence conjugale, les notions reliées au développement affectif de l'enfant, celles reliées aux épreuves projectives et celles découlant des différentes recherches menées sur le sujet; il se termine par la présentation des hypothèses mises à l'épreuve. Le deuxième chapitre décrit les différents aspects de la méthodologie. Le troisième se consacre à la présentation proprement dite des résultats. Finalement, le quatrième chapitre propose une discussion d'ensemble de ces résultats.

Contexte théorique

Ce premier chapitre, consacré au contexte théorique de l'étude, est constitué de quatre parties essentielles. La première de ces parties donne lieu à une présentation descriptive des différents aspects de la violence conjugale en rapport avec le développement des enfants qui y sont exposés. La deuxième partie permet une présentation des niveaux de fonctionnement affectif, une variable qui est prise en considération dans notre recherche. La troisième partie introduit le rôle des méthodes projectives graphiques dans l'exploration du monde intérieur des enfants dont le développement est perturbé, comme c'est vraisemblablement le cas des enfants exposés à la violence conjugale. Une quatrième et dernière partie présente une synthèse de la problématique et offre une présentation des hypothèses mises à l'épreuve.

La violence conjugale

Qu'entend-t-on par violence conjugale? Quelles sont les formes que celles-ci se trouve à prendre le plus couramment? Comment évolue-t-elle? Quels effets a-t-elle sur les enfants qui y sont exposés? Voilà autant de questions auxquelles cette première partie entend apporter une réponse.

La violence conjugale: considérations plus générales

La violence familiale peut se présenter sous plusieurs formes qu'il importe de bien distinguer. De toutes les formes évoquées dans la littérature sur le sujet, c'est la violence envers l'enfant et la violence entre les conjoints qui ressortent le plus. Toutefois, il existe d'autres formes de violence familiale dont celle entre la fratrie ainsi que celle envers les personnes âgées. Cela étant, lorsqu'il est question de violence dans la famille, plusieurs auteurs traitent du problème de façon générale, c'est-à-dire sans en distinguer les formes et en ne faisant usage que d'une seule définition. Straus, Gelles et Steinmetz (1980) estiment que l'attention devrait être portée sur le problème de la violence dans son ensemble. Selon Jaffe et Geffner (1998), les expressions « violence familiale », « violence conjugale », « maltraitement des femmes et des enfants » devraient tous avoir la même valeur nominale puisque les femmes et les enfants représentent majoritairement les victimes.

Certains auteurs ont, malgré cela, apporté une définition spécifique à la violence familiale ; celle-ci correspondrait à des actes violents et abusifs de la part d'un ou de plusieurs membres d'une famille sur un ou plusieurs des membres de celle-ci (Kashani & Allan, 1998). D'autres auteurs, lorsqu'ils traitent de violence familiale, utilisent l'appellation *violence domestique*, notion qui a été définie par Welzer-Lang (1992) comme étant l'ensemble des formes de violence qui s'exercent dans un foyer, quelles que soient les personnes qui les exécutent et celles qui les subissent. Pour la présente

recherche, nous nous attarderons à l'une des formes les plus fréquentes de violence familiale, soit la violence conjugale, qui s'avère fort présente au sein de la société actuelle.

Définition de la violence conjugale

La violence conjugale a toujours été présente dans notre société mais elle constitue de nos jours un phénomène très largement répandu. Il n'est pas sûr qu'elle soit davantage exercée mais, elle est de plus en plus dépistée et dénoncée. Il reste toutefois possible que le nombre de cas de violence conjugale soit en réalité plus élevé qu'autrefois puisqu'il faut tenir compte du fait que plusieurs femmes ne dévoilent pas les sévices qu'elles subissent (Garceau Durand, 1990; Jimenez & al., 1999; Miller & Wellford, 1997). En effet, les femmes et les enfants victimes de violence conjugale ont comme caractéristique commune de garder le silence sur leur situation (Chenard, 1991). Selon Pépin et al. (1985), les cas de violence familiale rapportés dans les études ne représentent qu'un faible pourcentage de la situation réelle, si l'on prend en considération les situations non identifiées et celles non rapportées.

Quoi qu'il en soit, en 1997, au Québec, 30 883 femmes ont été victimes d'actes violents de toutes sortes et de ce nombre, 11 559 ont vécu la violence dans un contexte conjugal, ce qui représente un pourcentage d'environ 37% (Ministère de la sécurité publique du Québec, 1997). De façon plus spécifique, le Ministère de la sécurité

publique relate que, sur l'ensemble des femmes ayant vécu dans un contexte de violence conjugale, 68% ont été victimes de voies de fait, 19% de menaces et 9% de harcèlements criminels. De plus, il apparaît que près de 5% d'entre elles ont subi des agressions de nature sexuelle, des enlèvements ou séquestrations ou bien des meurtres ou des tentatives de meurtre.

En faisant un survol des régions ayant participé à l'étude, soit les régions de la Mauricie et de Chaudières-Appalaches, on constate que la Mauricie a enregistré 244 cas de femmes victimes de violence conjugale pour 100 000 habitants en 1997 et Chaudières-Appalaches, 203 cas pour 100 000 habitants. En comparant les données obtenues en 1980 par le Ministère de la Sécurité Publique avec celles obtenues en 1997, il semble qu'il y ait eu augmentation de la violence conjugale. Toutefois, il faut analyser les données avec prudence car s'il est possible que la criminalité ait connu une hausse réelle, il se peut également que les victimes brisent davantage le silence et se dirigent plus spontanément vers les ressources d'aide.

Le silence a longtemps régné à propos de la violence conjugale, qui était considérée comme une composante "normale" des rapports entre les femmes et les hommes (Conseil du statut de la femme, 1994). C'est, par ailleurs, avec la venue du mouvement féministe dans les années 70 que cette problématique est devenue pour plusieurs un véritable problème social qu'il fallait considérer avec sérieux. Larouche (1985) soutient que la violence conjugale est un problème d'ordre social qui serait

attribuable en premier lieu au sexisme, c'est-à-dire au fait que dans une société, il existe une norme dominante masculine. Plusieurs auteurs qualifient d'ailleurs de « sociétés patriarcales » celles dans lesquelles le pouvoir revient à l'homme, un fait qui rendrait compte de la violence conjugale. De son côté, le Conseil du statut de la femme (1994) soutient qu'au Québec et qu'ailleurs au Canada, la violence conjugale pourrait bien être la conséquence de l'inégalité entre les hommes et les femmes dans la société.

Pour le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale (1994), la violence conjugale est un moyen de contrôle, une forme de pouvoir sur les autres, forme de pouvoir que tout individu peut utiliser afin d'obtenir ou défendre un privilège ou pour confirmer une supériorité qu'il juge sienne. Cette violence peut relever d'un environnement de nature patriarcale, mais elle est utilisée consciemment par l'homme qui choisit d'être violent. De plus, elle est employée pour les mêmes buts que la violence en générale, mais elle est plutôt exercée dans le cadre d'une relation affective, le plus souvent et de loin, par un homme envers sa conjointe. (Boutin, 1998; Chenard, 1991; Dickstein, 1988; Regroupement provincial, 1994). C'est d'ailleurs pour cette raison que ce type de violence est si dévastateur pour la victime puisque celle-ci est en relation d'amour et d'intimité avec son agresseur. La violence s'avère intentionnelle puisque la peur qu'elle provoque permet à l'homme de manipuler sa conjointe, de centrer l'attention sur lui et ainsi, de se sentir puissant. Cette violence que l'homme exerce sur sa conjointe est donc apprise et choisie (Fédération de

ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec [FRHFVDQ], 1992).

De façon plus large, la situation de violence envers la femme dans un contexte conjugal peut être définie comme suit : c'est celle d'une femme battue (violence physique), menacée de l'être ou objet de scènes de violence qui laissent présumer qu'elle sera agressée directement (violence verbale), ou encore humiliée par des critiques, des railleries et des insultes, lesquelles à long terme, peuvent détruire la personnalité et l'assurance (violence psychologique); cette violence est exercée par le conjoint dans les cadres du mariage, de l'union de fait, ou encore après que la femme ait provoqué la rupture (Pépin & al., 1985; Shee, 1980).

La littérature définit en grande partie la violence conjugale comme une prise de contrôle sur la conjointe. Toutefois, il y a une certaine controverse puisque quelques auteurs ont stipulé que cette violence correspondrait plutôt à une perte de contrôle et constituerait une réponse à l'impuissance perçue; les actes de violence seraient commis par l'agresseur dans le but de compenser le manque de pouvoir perçu chez lui (Finkelhor, 1983; Ptacek, 1988).

Jusqu'en 1985, au Québec, cette forme de violence était considérée comme un problème personnel à caractère privé et ce, sans aucune portée sociale (Chenard, 1991). Pendant très longtemps, la société n'a offert aucune solution de rechange aux femmes

qui vivaient de la violence conjugale; celles-ci devaient faire preuve de tolérance et de patience. Ce n'est que suite à la publication par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux de sa politique en matière de violence conjugale que celle-ci a vraiment été reconnue comme un problème inacceptable à forte ampleur sociale qui se retrouve dans toutes les classes de la société, dans toutes les cultures de même que dans tous les groupes d'âge (Boutin, 1998; Chenard, 1991; FRHFVDQ, 1992; Garceau Durand, 1990; Jimenez & al., 1999).

Formes de violence conjugale.

Il existe quatre formes principales de violence conjugale: soit la violence psychologique, la violence verbale, la violence physique et la violence sexuelle. S'ajoute à ces quatre formes une cinquième qui est reconnue depuis peu et que l'on appelle violence économique. Voici comment ces formes sont définies dans la documentation disponible :

Violence psychologique

La violence psychologique s'avère fort difficile à dépister puisqu'elle n'est pas aussi facilement observable que la violence physique. Il importe dès lors d'insister ici sur cette forme de violence qui s'avère trop souvent ignorée. En fait, la littérature, lorsqu'il est question de violence familiale, ne traite que très peu de la violence

psychologique. Cela peut s'expliquer en partie par des raisons légales puisque lorsqu'il est question de poursuite judiciaire, la violence psychologique ne peut pas être aussi facilement prouvée que la violence physique, dont les séquelles peuvent être observées directement (Kashani & Allan, 1998). Selon Sinclair (1985), la violence psychologique serait la plus difficile à mesurer étant donné qu'elle peut se manifester indirectement et de plusieurs façons. Pourtant, comme la violence physique, elle entraîne beaucoup de dommage chez la personne qui la subit puisqu'elle s'attaque à l'intégrité personnelle de celle-ci.

Encore aujourd'hui, certains auteurs n'incluent toujours pas la violence psychologique dans leur définition de la violence conjugale puisqu'ils se basent uniquement sur les comportements qui s'observent directement. De plus, malgré la forte sensibilisation réalisée au sein de la communauté, bon nombre de personnes reconnaissent encore la violence physique comme l'élément essentiel de la violence conjugale. En effet, il est encore fréquent de nos jours de constater que certaines femmes nient ou refusent de croire qu'elles sont victimes de violence lorsqu'elles ne subissent pas de sévices corporels mais qu'elles se font constamment insulter, mépriser ou humilier par leur conjoint. C'est ce qui fait que plusieurs femmes quittent le foyer seulement lorsque la violence a atteint son plus haut degré, c'est-à-dire lorsqu'elles ont été physiquement agressées par leur conjoint.

Il existe cependant un certain nombre de personnes qui sont davantage sensibilisées et qui s'avèrent plus alertes aux manifestations de comportements violents; ces personnes comptent souvent sur des ressources plus spécifiques dans leur milieu. Sous ce rapport, dans une recherche réalisée dans le but de développer une définition de la violence conjugale, Turgeon (1996) a découvert que la majorité des sujets interviewés incluaient des actes non physiques tels qu'insulter, dénigrer et rabaisser dans leur définition de la violence conjugale. On constate alors que la manière de définir la violence conjugale est assez large mais, avec tous les programmes de sensibilisation déployés par les différents organismes d'aide, elle tend à s'uniformiser.

Comme il a été mentionné ci-dessus, la violence psychologique peut se manifester de différentes façons; il s'agit toujours principalement de s'en prendre à l'estime de soi de la femme et ainsi, d'en faire un être complètement dominé. Cette forme de violence s'exprime le plus souvent de manière très subtile ce qui rend l'homme insoupçonnable auprès de sa conjointe. C'est ce qui explique que bon nombre de femmes ne sont pas conscientes qu'elles sont victimes de violence psychologique.

La violence psychologique consiste à dénigrer une personne par des paroles visant à atteindre son intégrité psychologique et morale, ce qui a pour effet de faire douter la femme d'elle-même et de lui faire perdre confiance en elle-même. Cette forme de violence porte également atteinte à l'intelligence de la femme, de même qu'à ses capacités d'autonomie et d'indépendance, étant donné que l'homme a une très grande

emprise sur elle et veut en faire son objet de contrôle. La violence psychologique mène fréquemment à de la cruauté mentale, laquelle peut s'exprimer par de la bouderie, de l'indifférence, un contrôle excessif et des menaces d'abandon, d'enlèvement des enfants ou de violence envers les animaux et les objets chers. Boutin (1998) cite quelques exemples dont le fait de crier, de dire des noms, de contrôler la femme dans ses activités, de l'isoler, de l'humilier devant des gens, de questionner sa santé mentale, de transmettre des messages contradictoires, d'ignorer les sentiments de la femme de même que de détruire ses biens ou de s'en prendre à son animal préféré. Tous ces comportements s'avèrent très néfastes pour la santé psychique de la personne qui les subit.

Violence verbale

Plusieurs personnes ont tendance à donner à la violence psychologique et la violence verbale une même signification. Pourtant, elles ont toutes deux leurs particularités. La violence verbale se différencie de la violence psychologique par la peur qu'elle engendre. En effet, tout comme la forme précédente, elle s'exprime par la parole cette fois non pas dans le but de dénigrer la conjointe mais plutôt dans le but de provoquer un climat de tension et d'engendrer la peur et la paralysie chez elle. Elle consiste alors à intimider une personne par des menaces verbales ou physiques, des critiques, des injures, des interdictions, des ordres et du chantage. Plus concrètement, Boutin (1998) cite comme exemples le fait pour le conjoint de harceler la femme, de

lancer des objets dans sa direction, de menacer de la tuer ou de s'en prendre à ses enfants et, enfin, de menacer de se suicider si la femme le quitte.

Violence physique

La violence physique constitue la forme la plus connue de violence conjugale et la plus régulièrement identifiée, nous l'avons déjà rappelé. En effet, puisqu'elle est facilement observable, elle s'avère plus facile à dépister. Malgré cela, elle est encore très cachée, pour ne pas dire taboue. Elle consiste à exercer des agressions physiques sur une personne dans le but de lui faire du mal physiquement. Sa présence indique souvent que toutes les autres formes de violence sont également présentes puisque ces dernières se manifestent dans la plupart des cas avant le geste de violence physique lui-même.

C'est pour cette raison que plusieurs auteurs traitant de violence conjugale ont proposé la notion d'escalade de la violence (Boutin, 1998; Turgeon, 1996; Regroupement provincial, 1994; FRHFVDQ, 1992; Larouche, 1987; Hofeller, 1982) qui laisse voir qu'avec le temps, la violence s'aggrave et le danger augmente. Les différents auteurs stipulent alors qu'il y a escalade puisque la violence s'installe progressivement. En effet, des études ont démontré qu'il existe un lien entre la fréquence, la sévérité de la violence et la durée de la relation (Pagelow, 1981). Ainsi, plus la relation dure, plus la violence risque de s'intensifier. Celle-ci débute par des agressions d'ordre psychologique et progresse généralement jusqu'à la violence physique et, dans certains

cas, jusqu'à l'homicide. Toutefois, il est possible que la violence demeure psychologique et verbale pendant plusieurs années, voire même toute la vie sans pour autant devenir physique mais, selon les divers spécialistes, il est assez probable qu'elle s'intensifiera; les injures envers la femme deviendront alors de plus en plus blessantes.

La violence physique peut se manifester de différentes manières. Boutin (1998) a répertorié quelques-uns des formes les plus citées, dont le fait de bousculer, de gifler, de frapper, de mordre, de pincer, de tirer les cheveux, de séquestrer, d'étrangler, de serrer les bras, d'écraser contre un mur, de cracher au visage, etc.

Violence sexuelle

Selon le Regroupement provincial (1994), la violence sexuelle constitue la forme de violence la moins facilement reconnue et admise par les femmes qui la subissent. Elle consiste en un acte sexuel forcé ou imposé par la peur ou la force. Elle peut, de plus, se manifester sous forme de plaisanteries, d'insultes ou d'attouchements non désirés. Traiter la femme de putain, l'obliger à avoir des relations sexuelles même si elle n'en a pas envie, l'obliger à se livrer à des actes sexuels qu'elle considère douloureux ou répugnants et la brutaliser lors des rapports sexuels en sont également des formes fréquentes.

Violence économique

Cette dernière forme de violence, qui n'avait pas été reconnue jusqu'à récemment, est très présente dans les foyers dans lesquels règne la violence entre conjoints. C'est pourquoi, depuis quelques années, on l'inclut dans la définition de la violence conjugale. En effet, puisque celle-ci se définit comme une prise de contrôle de l'homme sur la femme, il est certain que l'autonomie financière de cette dernière en sera limitée afin qu'une fois de plus, elle demeure en état de dépendance envers son conjoint. La violence économique n'est alors pas à négliger puisqu'elle affecte la femme en la rendant soumise et totalement sans ressources. Comme son nom l'indique, la violence économique se manifeste par le contrôle économique et professionnel de l'autre. Elle consiste dans le fait pour l'homme agresseur de priver la femme de biens matériels, de contrôler ses revenus et ses achats, de l'obliger à lui remettre son salaire ou, à l'extrême, de lui interdire de travailler.

Malgré les nombreuses sensibilisations, les manifestations psychologiques, sexuelles et économiques de la violence conjugale demeurent encore quelque peu occultées puisque, d'une part, elles s'avèrent plus difficiles à repérer, que ses effets sont moins facilement observables et, d'autre part, parce qu'elles remettent en question les rapports de pouvoir entre les sexes. Dans la présente étude, toutes les formes de violence conjugale seront considérées puisque la plupart des auteurs ayant travaillé sur cette problématique stipulent que chacune des formes de violence engendre des conséquences

qui s'avèrent aussi néfastes les unes que les autres. Certains des sujets de notre étude auront été exposés à plus d'une forme de violence, tandis que d'autres pourront n'en avoir expérimenté qu'une seule.

Le cycle de la violence

Contrairement à ce qu'on pense couramment, il existe un cycle de la violence conjugale. En effet, Walker (1979), en menant une étude auprès de femmes vivant avec des conjoints violents, a pu identifier un cycle de la violence. C'est donc dire que les épisodes violents gagnent en intensité (escalade) et s'inscrivent à l'intérieur d'un cycle (Boutin, 1998; Chenard, 1991; Hofeller, 1982; Larouche, 1987; Regroupement provincial, 1994; Turgeon, 1996; Welzer-Lang, 1992). Au fur et à mesure, ces cycles se font plus courts, ce qui fait que les épisodes de violence deviennent de plus en plus rapprochés (FRHFVDQ, 1992).

Dans la documentation portant sur la violence conjugale, la plupart des auteurs s'entendent sur le fait que la violence de l'homme évolue selon un cycle bien précis. Selon la majorité des auteurs, ce cycle est composé de trois phases. La première de celles-ci constitue la phase de la tension; c'est la phase préparatoire à la violence et celle dans laquelle l'homme accumule toutes ses frustrations. Dans cette phase, chacun des petits incidents mineurs prend des proportions démesurées, ce qui, à mesure qu'il y a accumulation, fait en sorte que le moindre conflit peut faire surgir une scène de violence.

Dans cette phase, un climat de menace, de peur et de tension s'installe (Regroupement provincial, 1994) et lorsque cette tension atteint son maximum, la violence de l'homme explose; c'est la phase de l'éclatement de la violence ou, pour certains auteurs, la phase de l'agression.

C'est lors de la deuxième étape que les coups et les autres formes de violence (psychologique, verbale, sexuelle, économique) surgissent. Les victimes sortent de cette phase avec le sentiment d'avoir été humiliées et outragées; elles éprouvent un vif sentiment de révolte. Finalement, après l'explosion de l'épisode violent, vient le retour au calme, dans cette troisième phase que l'on appelle de rémission.

Au cours de la période de rémission, l'homme manifeste de la culpabilité et du regret et offre ses excuses à la victime; il se montre gentil, affectueux et promet de ne plus reproduire de tels gestes. C'est d'ailleurs fréquemment lors de cette phase que l'homme offre des cadeaux, des fleurs en vue d'obtenir le pardon et de se racheter.

Certains chercheurs ajoutent une quatrième phase parallèle à la troisième, phase qu'ils présentent comme étant de lune de miel et dans laquelle les conjoints revivent de doux moments (Chenard, 1991; Drake, 1982; Pépin & al., 1985; Walker, 1979; Welzer-Lang, 1992); ces moments feront en sorte que la victime accordera une nouvelle chance à l'agresseur jusqu'au prochain éclatement.

Comme il a été rappelé précédemment, avec le temps, la durée des cycles diminue, la violence s'intensifie et, conséquemment, les effets deviennent plus lourds pour la ou les victimes (Regroupement provincial, 1994). De plus, il semble que la durée des phases de rémission et de lune de miel tend à s'écourter, voire même à devenir inexistante à mesure que les actes violents réapparaissent. Ainsi, se retrouvant piégées dans ce cycle répétitif, les femmes aux prises avec des conjoints violents tardent très souvent à demander de l'aide (Conseil du statut de la femme, 1994).

La violence conjugale et les enfants: données descriptives

Les données de recherche s'avèrent très pauvres en ce qui a trait aux caractéristiques des enfants issus d'un foyer dans lequel règne la violence conjugale. En effet, en faisant un bref survol historique de la documentation disponible sur le sujet, on constate qu'au début des années 60, on s'intéressait davantage à l'enfant maltraité physiquement, les mauvais traitements des enfants n'ayant pas été véritablement pris en compte jusque là. Par la suite, avec la venue du mouvement féministe, l'intérêt s'est déplacé sur la violence à l'égard de la femme dans son foyer. Ce n'est qu'au cours des dix dernières années qu'il y a eu un intérêt soutenu pour les enfants témoins de cette violence. Dès lors, on s'est vite aperçu que les enfants ayant une mère subissant de la violence conjugale devaient être traités, à cause des effets traumatisants de leur milieu familial (Adamson & Thompson, 1998).

Les données canadiennes et américaines indiquent hors de tout doute que plusieurs enfants vivant dans des familles violentes sont témoins de violence conjugale (Jimenez & al., 1999). Ainsi, en 1987, on évaluait à 500 000 annuellement les enfants américains témoins de la violence du père envers la mère, ces statistiques incluant toutes les formes de violence incluant l'homicide (McLeod, 1987). On estime, par ailleurs, que dans 25% des cas, les enfants de famille violente ont été témoins du meurtre de leur mère par leur père (Crawford & Gartner, 1992).

C'est en 1975 qu'un premier chercheur (Moore, 1975) s'est intéressé à l'enfant témoin de violence conjugale. Toutefois, comme le soutient Hugues (1988), ce n'est qu'à la fin des années 80 que le fait d'être témoin de violence conjugale a vraiment été considéré comme un facteur qui influe grandement sur la psychopathologie de l'enfant de même que sur son fonctionnement général. Nous nous attarderons d'ailleurs aux diverses conséquences qui touchent les enfants témoins de violence conjugale dans une partie ultérieure de cet ouvrage. Pour l'instant, il importe de bien définir ce que désigne l'expression *enfant témoin de violence conjugale*.

Dans les études portant sur la violence entre conjoints, la majorité des auteurs, lorsqu'ils traitent d'enfants témoins de violence conjugale, utilisent les termes " exposés à la violence conjugale " dans leurs écrits (Boutin, 1998; Carroll, 1994; Garceau Durand, 1990; Holden, Geffner & Jouriles, 1998; Jaffe & Geffner, 1998; Larouche, 1987; Moore & al., 1992; Regroupement provincial, 1995). En effet, étant donné qu'entre 40% à 80%

des enfants sont exposés à la violence subie par la mère (Jaffe, Suderman & Teizel, 1992) et que près de 40% des enfants témoins de violence conjugale subissent également la violence du père (Jaffe, Wolfe & Wilson, 1990; Hugues, 1988; Moore & al., 1990), bon nombre d'auteurs ont préféré utiliser cette appellation qui rejoint les enfants exposés aux différentes formes de violence. Plusieurs chercheurs dont Jouriles, Barling et O'Leary (1987) de même que Larouche (1987) ont découvert que la violence conjugale est étroitement reliée aux sévices exercés sur les enfants par les parents. Un fort pourcentage des enfants vivant dans un foyer dans lequel la mère est violentée représente également des enfants négligés et battus (Larouche & Hodgins, 1980). Plus spécifiquement, si l'on se base sur l'étude de Chenard (1991), parmi les enfants des 95 femmes participant à l'étude, un sur quatre a été victime de violence verbale ou psychologique et un enfant sur deux a subi des assauts physiques.

Un enfant peut alors être considéré comme exposé à la violence conjugale lorsqu'il est seulement témoin des agressions contre sa mère, que celles-ci soient verbales, psychologiques, physiques, sexuelles ou économiques et/ou lorsqu'il subit lui-même des sévices, quelle que soit la nature de ceux-ci. Ainsi, selon Garceau Durand (1990), l'enfant exposé à la violence conjugale est celui qui vit dans le climat violent, qu'il soit témoin visuel ou auditif ou simplement conscient qu'il existe des problèmes de violence dans sa famille. Conséquemment à cela, qu'il soit témoin ou non, l'enfant est susceptible de développer des problèmes, compte tenu de la dysharmonie du milieu familial dans lequel il vit. De plus, qu'il soit directement victime de violence, témoin des

scènes ou simplement perturbé par le climat malsain qui existe dans sa famille, l'enfant subit dans la majorité des cas rapportés une très forte tension (Garceau Durand, 1990). Ainsi, plusieurs auteurs dont Hershorn et Rosenbaum, (1985), de même que Rosenbaum et O'Leary (1981) décrivent les enfants témoins de violence conjugale comme des victimes de cette violence.

Le Regroupement provincial (1995) ainsi que plusieurs auteurs ayant travaillé sur le sujet qualifient alors les enfants exposés à la violence conjugale de victimes de violence psychologique puisque, selon eux, le fait d'être témoin de cette violence, soit en observant directement le père battre la mère, l'insulter, lui faire des menaces, soit en entendant les actes de violence, ou soit en voyant les résultats de cette violence (mère blessée, mère qui pleure, etc.) s'avère très déstructurant pour le psychisme (Jaffe, Wolfe & Wilson, 1990). L'enfant peut être exposé à une ou plusieurs formes de violence conjugale, nous l'avons rappelé ci-dessus. Dans le cadre de cette étude, les termes "enfants témoins" et "enfants exposés" seront employés indifféremment pour traiter des enfants issus de foyer violent, c'est-à-dire d'un foyer dans lequel la mère et/ou l'enfant sont victimes de violence de la part du conjoint, que celui-ci soit le père ou non.

Conséquences de la violence conjugale sur l'enfant

Il existe un certain débat en ce qui a trait aux effets de la violence conjugale sur l'enfant. En effet, certains auteurs dont Carroll (1994) affirment que les

enfants qui ont été témoins de la violence de leurs parents présentent pratiquement les mêmes symptômes que les enfants directement abusés. Il semble en effet que les problèmes psychologiques et comportementaux des enfants témoins de violence conjugale sont aussi grands que ceux des enfants qui ont eux-mêmes été brutalisés (Carroll, 1994; Centre national d'information sur la violence dans la famille, 1996). Lehmann (1997) estime cependant que les enfants qui, en plus d'être témoins de la violence, sont également violentés, démontrent davantage de problèmes comportementaux et émotionnels.

Il n'en demeure pas moins qu'encore de nos jours, le fait d'être seulement témoin de violence est fréquemment évalué comme une expérience non abusive (Carroll, 1994). Pourtant, il semble, pour certains auteurs, que les enfants exposés à la violence conjugale et vivant dans un refuge pour femmes violentées font état d'un plus haut niveau de symptômes post-traumatiques comparativement à des enfants ayant subi un ou plusieurs traumatismes sans avoir été exposés à de la violence conjugale (Landis, 1989; Rossman, 1994).

Cette position clinique est appuyée par un certain nombre de travaux de recherche. Ainsi Wolfe, Zak, Wilson et Jaffe (1986) ainsi que Fantuzzo et al. (1991) stipulent que, de façon générale, les enfants exposés à la violence conjugale ne se différencient pas du groupe contrôle, c'est-à-dire de ceux n'ayant jamais été exposés à la

violence conjugale. Ils affirment toutefois que ces deux groupes d'enfants se différencient uniquement sur le plan de la compétence sociale.

Contrairement à ce que soutiennent ces derniers auteurs, suite à une étude effectuée auprès d'enfants témoins de violence conjugale et d'enfants à la fois témoins et victimes de cette violence, Sternberg et al. (1993) soutiennent que les enfants témoins et/ou victimes de violence conjugale démontrent davantage de problèmes sociaux et émotionnels que les enfants vivant dans un foyer normal. En effet, les résultats de leur étude démontrent que les enfants exposés à la violence conjugale ont obtenu un score plus élevé à l'échelle de dépression que les sujets du groupe contrôle. Parallèlement à cela, il apparaît que l'état de santé des enfants victimes de violence conjugale se distingue nettement de celui des sujets de la population générale et que ce sont les problèmes de santé mentale qui affectent ces sujets en tout premier lieu (Chenard, 1991).

Enfin, certains auteurs estiment que quelques-uns des enfants exposés à la violence conjugale présentent à la fois des symptômes des enfants directement abusés et des symptômes du groupe contrôle (Hugues, 1988; Parkinson & Vargo, 1989; Wolfe & al., 1986). Tout dépendrait de la présence ou non de certains facteurs de protection qui seront mis en lumière dans une prochaine partie (Moore & al., 1990).

Dans un autre ordre d'idées, des auteurs ont tenté de cerner davantage les effets de l'exposition à la violence conjugale; ils ont voulu savoir s'il existait des différences

entre les diverses formes de violence sur ce plan. Ainsi, Jimenez et al. (1999) estiment qu'il existe des différences significatives sur le plan de la gravité des conséquences entre le fait d'être témoin de violence physique et le fait d'être témoin de violence verbale et psychologique. Ils affirment en effet que les enfants ayant été témoins seulement une fois d'un acte de violence physique manifestent plus de problèmes que ceux qui n'ont jamais été témoins de cette violence tout en demeurant dans le foyer violent. D'après ces chercheurs, les enfants témoins de violence physique et ceux vivant dans une atmosphère violente sans toutefois être témoins des assauts physiques contre la mère font état d'un niveau différent de santé mentale. Osofsky et Scheeringa (1997), dans une étude similaire à celle de Jimenez et al. (1999), n'ont toutefois décelé aucune différence significative entre les divers types de violence; que l'enfant soit exposé à de la violence verbale, psychologique ou physique, il manifeste pratiquement les mêmes symptômes. C'est également ce que soutient le regroupement provincial des maisons d'hébergement pour femmes violentées (1995).

Après un survol rigoureux des différents écrits portant sur les effets de la violence conjugale sur l'enfant, il semble cependant possible, malgré des désaccords ponctuels entre les auteurs, de dégager un consensus entre eux en ce qui concerne l'effet dévastateur de la violence sur l'enfant : être exposé à la violence conjugale constitue un événement traumatisant pour les enfants (Adamson & Thompson, 1998; Boutin, 1998; Carroll, 1994; Chenard, 1991; Copping, 1996; Hershorn & Rosembaum, 1985; Hotaling

& al., 1988; Hugues, 1988; Jaffe, Wolfe & Wilson, 1990; Jimenez & al., 1999; Le Bourdais, 1990; Lehmann, 1997; Regroupement provincial, 1995; Wolfe & Jaffe, 1991).

Facteurs de protection

Certains enfants témoins de violence conjugale sont très affectés tandis que d'autres ne démontrent pratiquement pas de symptômes. Les enfants ne seraient donc pas touchés de la même manière et selon un même degré d'intensité. Moore et al. (1990), après avoir étudié les enfants provenant de foyer violent, ont stipulé qu'il existe des facteurs de protection ou des facteurs de vulnérabilité qui font en sorte que l'enfant est plus ou moins affecté par la violence observée et/ou subie.

Parmi les facteurs influençant les réactions psychologiques de l'enfant face à la violence de ses parents, certains sont inhérents à l'enfant lui-même, par exemple, le tempérament et l'estime de soi (Moore & al., 1990). Selon O'Keefe (1994a), les enfants qui ont une bonne estime de soi et un bon tempérament sont les plus susceptibles de bien s'adapter. Selon Moore et al. (1992), il semble que ces deux facteurs soient les plus importants pour comprendre pourquoi certains enfants de famille violente ne sont pas atteints dans leur équilibre mental. Chiland et Young (1997) estiment de leur côté que les enfants dont le développement est déjà compromis et dont la capacité de gérer l'angoisse est limitée s'avèrent les plus à risque de développer des problèmes d'adaptation.

Parmi les autres facteurs éventuels de protection se trouvent les variables d'âge et de sexe dont quelques auteurs (Emery, 1982; Garceau Durand, 1990; Jaffe & al., 1990) ont vérifié les effets. Ainsi, MacLeod (1987) soutient qu'il n'existe aucune différence entre les sexes en ce qui a trait aux effets d'une exposition à la violence, les filles s'avérant aussi fréquemment affectées que les garçons. D'autres recherches démontrent cependant des différences entre garçons et filles en ce qui concerne les réactions comportementales face à la violence. Ainsi, selon Jaffe et al. (1990), les garçons expriment deux à trois fois plus de réactions comportementales que les filles. Ces dernières feraient état de symptômes plus intériorisés.

Enfin, le stade de développement dans lequel se situe l'enfant au moment du premier épisode violent, c'est-à-dire l'état des ressources affectives et cognitives qu'il possède pour négocier l'angoisse engendrée par la violence, semble aussi pouvoir jouer un rôle médiateur (Emery, 1982; Garceau Durand, 1990; Jaffe & al., 1990).

Les conséquences peuvent également être fortement tempérées grâce au degré de support et de soutien (Pynoos, 1993) qui est mis à la disposition de l'enfant dans son foyer, de même qu'à l'extérieur de celui-ci, soit à l'école, dans la famille élargie ou dans le réseau social de l'enfant (Moore & al., 1990). Il a été démontré que plus important est le soutien social qu'un enfant reçoit et ce, peu importe le nombre d'événements violents auxquels celui-ci a été exposé, plus son estime de soi est élevée (Kolbo, 1996). Ainsi, les relations chaleureuses vécues par l'enfant en dehors des épisodes de violence, que ce

soit avec la mère ou avec d'autres personnes significatives, s'avèrent fort profitables pour son équilibre psychologique. Il semble donc que le développement émotionnel de l'enfant est intimement relié au degré de sécurité, de support, de soins et de chaleur que lui procure son environnement (Van der Kolk, 1987).

L'état psychologique de la mère constituerait un autre facteur susceptible d'avoir une influence protectrice sur l'enfant. Ainsi, le niveau d'adaptation de la mère face à la violence qu'elle subit aura un effet plus ou moins médiateur sur l'enfant; les conséquences de la violence sur ce dernier sont alors tributaires de la façon dont s'adapte la mère à la situation (Jimenez & al., 1999). Plus celle-ci sera affectée, plus grands seront les risques pour l'enfant d'en ressentir les effets.

Enfin, il semble instructif que les conséquences puissent varier également en fonction de la fréquence et de l'intensité des épisodes de violence (Chiland & Young, 1997; Jaffe & al., 1990; Emery, 1982). Kashani & Allan (1998) s'opposent cependant au point de vue de ces derniers auteurs puisque, selon eux, il est probable qu'un enfant n'ayant été témoin qu'une seule fois de la violence du père envers la mère en soit très affecté et qu'il fasse état de problèmes d'anxiété pouvant persister pendant plusieurs années.

Des auteurs sont arrivés à des positions différentes pour ce qui est des facteurs de protection. Kilpatrick et Williams (1997), par exemple, ont voulu vérifier si certaines

variables pouvaient avoir un effet médiateur sur l'incidence du syndrome du stress post-traumatique chez les enfants témoins de violence conjugale. L'expression *syndrome du stress post-traumatique* est fréquemment employée dans la littérature lorsqu'il est question des symptômes reliés à l'exposition à la violence conjugale. À titre de variables pouvant jouer un rôle modérateur, ces auteurs ont étudié l'effet de l'âge, du sexe, de l'état psychologique de la mère, de l'intensité et de la fréquence des épisodes violents, de l'âge de l'enfant au moment du premier acte de violence de même que plusieurs autres variables. Les résultats de leur recherche n'ont permis d'établir le jeu modérateur d'aucune variable sur la sévérité du syndrome du stress post-traumatique de l'enfant témoin de violence conjugale.

Conséquences sociales et comportementales

La violence que l'enfant subit dans son foyer comporte de hauts risques pour son équilibre physique et mental. De nombreux auteurs ont stipulé que cette violence engendre dans la plupart des cas toute une gamme de problèmes comportementaux, cognitifs, physiques et affectifs (Boutin, 1998; Carroll, 1994; Chenard, 1991; Cummings & Davies, 1994a; Garceau Durand, 1990; Jaffe et al, 1990; Jimenez et al, 1999; Regroupement provincial, 1994; Wohl & Kaufman, 1985). En fait, les réactions spécifiques des enfants issus de foyers violents sont multiples et se remarquent dans plusieurs sphères de leur vie, notamment sur le plan social. De plus, les problèmes d'adaptation des enfants exposés à la violence conjugale peuvent être constatés à tous les

niveaux d'âge (Cumming & Davies, 1994a) mais ils varient cependant en nature et en gravité (Jaffe et al, 1990; Garceau Durand, 1990).

La plupart des auteurs consultés, lorsqu'ils traitent des conséquences de la violence conjugale sur les enfants, définissent les symptômes en terme de problèmes d'externalisation ou d'internalisation (Boutin, 1998; Emery, 1982; Holden & al., 1998; Holden & Ritchie, 1991; Jaffe & al., 1990; Jimenez & al., 1999; Jouriles & Norwood, 1995; Kashani & Allan, 1998; Lehmann, 1997; Moore & al., 1990; Sternberg & al., 1993). Une analyse de la littérature permet de constater qu'en ce qui a trait aux comportements externalisés et internalisés, les enfants témoins de violence conjugale démontrent des symptômes similaires à ceux des enfants vivant la séparation ou le divorce de leurs parents, à ceux des enfants vivant avec un parent alcoolique ou à ceux des enfants ayant vécu la guerre. Il semble, par ailleurs, que les conflits maritaux en général soient significativement associés aux problèmes de comportement des enfants, plus particulièrement chez les enfants de moins de dix ans (Porter & O'Leary, 1980). De plus, selon Adamson et Thompson (1998), les conflits entre les parents s'avèrent davantage nocifs pour leurs enfants que la fin du mariage lui-même.

Les problèmes d'externalisation s'observent directement. L'agressivité de l'enfant, l'irritabilité, l'hyperactivité, les fugues, les acting-out, les troubles reliés à la discipline, de même que les comportements délinquants en sont des exemples courants. Parallèlement à cela, il a été démontré que les enfants de foyers violents manifestent de

3 à 4 fois plus de gestes délinquants que ceux de foyers non violents, par exemple, en ce qui a trait au vandalisme, au vol, à la prise de drogue ou d'alcool et aux arrestations (Gelles & Straus, 1998). De façon générale, les enfants témoins de violence conjugale se démarquent des autres enfants quant aux difficultés d'adaptation dans les différentes sphères de leur vie. En effet, la violence à laquelle ils sont exposés les affecte inévitablement et elle engendre un déséquilibre tantôt passager, tantôt persistant de leur personnalité.

Les problèmes d'internalisation sont, quant à eux, moins observables directement puisqu'ils se font plus subtiles, ce qui explique que leur repérage nécessite beaucoup d'attention de la part des cliniciens (Jaffe & al., 1990). Ils se manifestent généralement par des états d'âme tels des symptômes d'anxiété, de peur excessive, de tristesse, de colère, de culpabilité et de dépression (Kashani & Allan, 1998). Ils peuvent également prendre la forme de divers troubles somatiques et de comportements d'inhibition, de passivité, de repli sur soi et de retrait.

Selon plusieurs chercheurs qui se sont intéressés aux problèmes d'externalisation et d'internalisation (Holden & al., 1998; Jimenez & al., 1999; Moore & al., 1990; Sternberg & al., 1993), il existe une différence évidente entre les réactions des garçons et celles des filles. Concernant les symptômes reliés à l'internalisation, il semble que les filles soient plus nombreuses que les garçons à les vivre. Les garçons produisent surtout des comportements externalisés. Il semble bien établi que dans les cas d'enfants dont les

parents sont abusifs l'un envers l'autre, les garçons font état d'un plus haut degré de risque quant au développement de problèmes comportementaux (Fantuzzo & al., 1991; Porter & O'Leary, 1980; Wolfe & al., 1986), donc de nature plutôt externalisée.

Le lieu où vivent les enfants au moment de l'évaluation peut-il influencer sur la nature des réactions produites? Il semble selon Fantuzzo et al. (1991) que les problèmes internalisés soient plus élevés chez les enfants qui résident en maison d'hébergement pour femmes violentées que ceux qui demeurent toujours dans leur foyer violent. Il a d'ailleurs été avancé (Fantuzzo & al., 1991; Kashani & Allan, 1998) que les enfants vivant en maison d'hébergement font preuve d'un niveau de stress important étant donné la situation transitoire à laquelle ils sont confrontés; ils sont plus anxieux et démontrent un mode de fonctionnement global plus déficitaire que les enfants vivant encore dans leur foyer d'origine.

Wolfe et al. (1986) contestent l'existence de problèmes spécifiques d'externalisation et d'internalisation chez les enfants exposés à la violence conjugale. Ces chercheurs stipulent qu'il existe en effet une relation entre certains symptômes mais qu'il n'y a aucune différence entre leur incidence et le fait d'appartenir à un échantillon d'enfants exposés à la violence conjugale ou à un échantillon d'enfants non exposés à cette même violence. Ils n'ont eux-mêmes décelé aucune différence significative entre les deux groupes d'enfants quant aux symptômes comportementaux et émotionnels; les

enfants issus de foyers violents se démarquent seulement du groupe contrôle sur le plan de la compétence sociale.

Les habiletés reliées à la compétence sociale ont en effet été étudiées en relation avec l'exposition à la violence conjugale. Cet intérêt se fonde sur le fait que la personnalité des parents a une influence considérable sur celle de l'enfant. Ainsi, c'est la façon dont les parents se comporteront avec celui-ci qui déterminera en grande partie la façon dont lui-même agira ultérieurement avec les autres. De ce fait, les premières années que l'enfant passe au sein de sa famille sont fondamentales pour la formation de son style de vie (Garceau Durand, 1990; Oliverio-Ferraris, 1977). La famille est la première société de l'enfant; ainsi la relation que celui-ci entretient avec ses parents et sa fratrie est d'une importance capitale pour la compréhension de sa personnalité. Sous cet angle, les situations stressantes vécues par l'enfant dans son milieu familial doivent être considérées comme des facteurs de risque pouvant influencer son comportement futur (Garceau Durand, 1990). C'est en profitant des conditions favorables que lui offre sa famille que l'enfant développera ses habiletés sociales. On comprend dès lors facilement que l'enfant qui évolue dans un milieu familial aux prises avec un problème de violence conjugale aura, sur le plan de la compétence sociale, un développement possiblement entravé. C'est très exactement le constat auquel en arrive Carroll (1994), qui estime que la détérioration du développement social et émotionnel des enfants vivant dans un milieu violent est le dommage qui s'avère le plus significatif.

Selon plusieurs auteurs, il apparaît que les enfants exposés à la violence conjugale font état d'un niveau de fonctionnement social hypothéqué comparativement aux enfants qui n'y ont jamais été exposés. En effet, les enfants issus de foyers violents risquent d'avoir plus de difficulté à entretenir des relations harmonieuses avec leurs pairs (Gelles & Straus, 1988; Lieberman & Van Horn, 1998; Moore & al., 1990). La vie sociale des enfants témoins de violence conjugale semble alors marquée par l'isolement, le rejet ou la négligence (Moore & al., 1990). Compte tenu du fait qu'ils démontrent fréquemment des comportements inadaptés tels de l'agressivité, de l'irritabilité ainsi qu'une faible tolérance aux frustrations, les enfants de foyers violents sont moins attrayants pour leurs pairs et sont souvent rejetés. De la même façon, les enfants qui ont des conduites intériorisées et qui sont plus retirés peuvent également avoir de la difficulté à se faire accepter par leurs pairs.

Conséquences sur le plan scolaire

L'école constitue avec la famille le milieu dans lequel l'enfant passe la plus grande partie de son temps; le traumatisme engendré par le dysfonctionnement familial devrait donc transparaître au niveau de son fonctionnement intellectuel de même que sur son degré de concentration. La plupart des chercheurs qui ont étudié le rendement scolaire des enfants issus de foyers violents constatent que les difficultés scolaires sont très fréquentes chez ces sujets (FRHFVDQ, 1992; Garceau Durand, 1990; Jaffe & Geffner, 1998; Jaffe & al., 1990; Moore & al., 1990). Selon le Centre national

d'information sur la violence dans la famille (1996), il semble que la majorité des enfants de milieux violents ont généralement des résultats scolaires inférieurs à ceux des autres élèves à cause de leurs difficultés d'apprentissage.

Les enfants exposés à la violence dans leur foyer risquent, en plus, de faire état d'un taux d'absentéisme scolaire plus important puisqu'il arrive fréquemment que l'aîné doive demeurer à la maison afin de s'occuper de ses frères et sœurs cadets, lorsque la mère n'est pas disposée à le faire suite à une agression qui lui a causé des blessures. Les enfants de famille violente se sentent, dans la plupart des cas, honteux ou coupables et responsables de la violence du père; certains enfants refusent d'aller à l'école afin de demeurer avec leur mère pour la protéger (Garceau Durand, 1990). D'autres enfants vont même développer des troubles somatiques afin d'éviter de se rendre à l'école ou pour quitter l'école dans l'intention d'aller retrouver leur mère (Jaffe & Geffner, 1998).

Conséquences sur le comportement futur de l'enfant

Une des conséquences de la violence conjugale sur l'enfant sur lesquelles les divers auteurs se sont le plus fréquemment penchés consiste en la répétition de la violence à travers les générations. Il semble en fait que plusieurs enfants ayant vécu dans un contexte de violence conjugale ont tendance, une fois devenus adultes, à devenir violents à leur tour (Chenard, 1991; Garceau Durand, 1990; Shakoor & Chalmers, 1991). Il apparaît même, selon Kashani et Allan (1998), que les enfants uniquement

témoins ont plus de chance de reproduire le comportement violent que ceux qui ont eux-mêmes été violentés.

Un survol des travaux portant sur la transmission intergénérationnelle permet de constater le grand nombre de théoriciens qui se sont intéressés à cette question au cours du dernier siècle. Ainsi, Freud (1954) a accordé une place prépondérante au phénomène de cycle intergénérationnel en traitant des mécanismes d'identification dans la formation du psychisme de l'enfant (Manzano, Palacio Espasa & Zilkha, 1999). Il a donc été un des premiers auteurs à considérer ce que l'enfant reçoit en héritage de ses parents.

Dans une perspective différente, Bandura (1977b), avec sa théorie de l'apprentissage social, a introduit la notion d'apprentissage par modèle, notion qui propose que les enfants apprennent les comportements des personnes significatives de leur entourage et, ainsi, les répètent. Lorsque l'enfant est témoin de violence conjugale, il apprend, en observant le parent violent, que la violence est une façon appropriée de résoudre les conflits, que la violence fait partie des relations familiales et qu'elle est un moyen de contrôler les gens (Chiland & Young, 1998; Jaffe & al., 1990; Lieberman & Van Horn, 1998; Massachusetts Coalition of Battered Women Service Groups, 1995).

La transmission du comportement violent à travers les générations s'avère un sujet à débat. En effet, il semble, selon certains théoriciens, que les enfants provenant d'un milieu abusif ne deviennent pas tous violents à l'âge adulte (Jimenez & al., 1999;

Widom, 1989). Selon Gelles (1987a), le lien entre le fait d'avoir été témoin et/ou victime de violence et le fait de répéter les gestes du parent violent est probabiliste et non déterministe.

Néanmoins, plusieurs chercheurs soutiennent que le fait d'avoir vécu des expériences de violence dans l'enfance conduit très facilement à la délinquance et à la violence à l'âge adulte. Ainsi, le fait d'avoir été témoin d'actes de violence perpétrés contre la mère constitue l'indicateur le plus important pour prédire le comportement des hommes violents (Garceau Durand, 1990; Jimenez & al., 1999; Rodgers, 1994a, 1994b). Il a d'ailleurs été démontré que la majorité de ces hommes ont grandi dans des familles dans lesquelles ils étaient exposés à la violence de leur père envers leur mère (FRHFVDQ, 1992; Jaffe & Geffner, 1998). Il semble même que les garçons soient plus à risque de développer ces comportements violents et de suivre les traces du parent abuseur (Gelles & Straus, 1988).

Selon Pépin et al. (1985), les attitudes face à la violence sont elles aussi transmises de génération en génération par le processus de socialisation. Ainsi, les filles vivent une socialisation qui les oriente à être tolérantes envers la violence et à devenir des femmes plus sujettes à être victimisées en comparaison des garçons qui, comme on l'a vu, apprennent à régler les conflits en utilisant la violence. Cette socialisation se transmet à travers les "valeurs" éducatives véhiculée par la famille, l'entourage, les médias, et la publicité (Chenard, 1991). Les différents intervenants se doivent donc

d'intervenir le plus tôt possible afin de réorienter la socialisation des enfants vers des modalités d'interaction plus adaptées et plus égalitaires.

Conséquences physiques.

Le fait d'être témoin des altercations entre les parents n'est pas sans effet sur l'intégrité physique de l'enfant. Plusieurs auteurs, dont Chenard (1991) et Kerouac, Taggart et Lescop (1986), étudiant les conséquences de l'exposition à la violence conjugale, ont découvert que celle-ci affecte également les enfants sur le plan physique. Chenard (1991), dans une étude portant sur l'effet d'être témoin de violence conjugale sur la santé des femmes et des enfants, a découvert que les enfants issus de foyers violents manifestent près du double des problèmes de santé physique et mentale des autres enfants.

Les problèmes de santé physique affectant le plus fréquemment les enfants issus de milieux violents sont les allergies et affections cutanées, les maux de tête, les maux de ventre, les problèmes d'incontinence, l'asthme et les divers traumatismes. Ces symptômes représentent la moitié des problèmes de santé rencontrés chez les enfants. Chenard (1991) ajoute que les problèmes respiratoires tels les affections respiratoires aiguës, la grippe, le rhume des foins, l'asthme, la bronchite et l'emphysème représentent pour leur part près du quart des problèmes de santé rapportés affectant ces enfants. Il est important de rappeler ici que les enfants exposés à la violence conjugale peuvent

également subir des séquelles physiques importantes lorsqu'ils sont eux-mêmes brutalisés par le parent violent.

Plusieurs auteurs, lorsqu'ils traitent ce sujet des conséquences physiques, utilisent les termes *troubles de somatisation*, expression qui signifie que les effets de l'exposition à la violence conjugale se transposent sur le corps par des symptômes physiologiques (Cummings & Davies, 1994a; FRHFVDQ, 1992; Garceau Durand, 1990; Wohl & Kaufman, 1985). Ainsi, les problèmes qui viennent d'être évoqués sont décrits par la plupart des auteurs comme étant des symptômes psychosomatiques de la violence vécue.

Enfin, des auteurs soutiennent que les enfants de foyers violents font état de retards et de régressions en ce qui concerne leur développement physique (Le Bourdais, 1990; Lieberman & Van Horn, 1998; Pynoos, 1993). Certains enfants vont accuser des retards de croissance, des troubles d'audition et même des dysfonctions au niveau du langage (Westra & al., 1981).

Il semble également que le sommeil des enfants issus de milieux violents soit grandement perturbé. En effet, il apparaît que la fatigue et l'insomnie sont des conséquences importantes vécues par ces enfants et que très souvent, l'anxiété se traduit par des cauchemars et des agitations nocturnes (Chenard, 1991; Chiland & Young, 1997; Jaffe & Geffner, 1992; Parson, 1995; Wohl & Kaufman, 1985).

Conséquences sur l'affectivité de l'enfant

De toutes les conséquences encourues par les enfants suite à leur exposition à la violence entre les conjoints, ce sont les aspects affectifs et émotionnels qui semblent les plus régulièrement évoqués dans la littérature. En effet, lorsque soumis à la violence de leurs parents, les enfants réagissent de prime abord de façon émotionnelle aux agressions auxquelles ils sont exposés. Ils peuvent éprouver de sérieux troubles affectifs immédiatement ou ultérieurement et ceux-ci sont engendrés par l'atmosphère de discorde qui règne dans leur milieu familial (Moore & al., 1990). Plusieurs chercheurs estiment que les enfants de foyer violent sont très affectés sur le plan psychologique et sont fréquemment aux prises avec des troubles mentaux de diverse nature et avec une multitude de traumatismes. Une étude de Chenard (1991) démontre d'ailleurs que les enfants de milieu familial violent présentent cinq fois plus de problèmes mentaux que les enfants de milieu normal.

De façon plus spécifique, les enfants témoins de violence démontrent généralement des signes d'anxiété, de dépression, de peur, de tristesse, de colère et surtout de culpabilité et d'impuissance (Adamson & Thompson, 1998; Boutin, 1998; Chiland & Young, 1997; Gelles & Straus, 1988; Holden & al., 1998; Jaffe & al., 1990; LeBourdais, 1990; Lieberman & Van Horn, 1998; Wohl & Kaufman, 1985). De plus, il apparaît que ces enfants sont très sensibles et font état de réactions émotives plus intenses que les enfants non exposés à la violence conjugale lorsque confrontés à des

situations conflictuelles (Adamson & Thompson, 1998). La violence dont sont témoins les enfants s'avère alors très dévastatrice pour leur intégrité psychologique et elle affecte considérablement leur estime de soi. De plus, au fur et à mesure qu'ils sont exposés à la violence de leurs parents, ces enfants deviennent fragiles et vulnérables face aux moindres situations difficiles (Lehmann, 1997).

Au cours du dernier siècle, beaucoup travaux sur les effets des divers traumatismes sur le psychisme humain ont été produits. Dans ces travaux, un grand nombre, particulièrement ceux inspirés par l'approche psychanalytique, se sont intéressés aux structures du psychisme de même qu'au développement affectif de l'enfant. Anna Freud (1967) est l'une des principaux cliniciens à avoir contribué au développement des travaux portant sur l'aspect psychique du développement de l'individu. Elle a notamment affirmé que la structure psychique est la victime centrale lors d'événements traumatisants. Ainsi, selon cette perspective, il n'est en rien surprenant de constater que le développement psycho-affectif des enfants exposés à la violence conjugale soit affecté (Gelles & Straus, 1988). Il importe toutefois de rappeler que certains enfants sont moins hypothéqués sur le plan affectif et que cela peut être attribué aux divers facteurs de protection (Moore et al., 1990) dont il a été question ci-dessus.

Les sentiments d'impuissance et de peur provoqués par l'exposition à la violence contrecarrent le désir et la capacité de l'enfant en développement de maîtriser de plus en

plus son monde (Chiland & Young, 1997). Par conséquent, l'angoisse et l'anxiété engendrées par la violence des parents vont inévitablement entraver le fonctionnement psychologique de l'enfant et amener celui-ci à se réfugier dans un mode de relation plus dépendant. C'est d'ailleurs ce qui explique que beaucoup d'enfants ayant été exposés à la violence conjugale manifestent une anxiété de perte d'objet, qui apparaît sous divers symptômes tels des peurs excessives en l'absence de la mère, la peur de dormir seul de même que la difficulté à se séparer de la mère (Lieberman & Van Horn, 1998; Wohl & Kaufman, 1985). Selon Hugues (1988), il semble même que ce soit une caractéristique des enfants témoins de violence de faire état de grandes demandes affectives.

Bon nombre de théoriciens du courant psychanalytique ont dégagé l'importance de l'anxiété de perte d'objet chez l'enfant (Bowlby, 1969; Winnicott, 1970; Bergeret, 1974, 1994, 1996). Bergeret a largement décrit l'astructuration limite, dont le fonctionnement affectif est caractérisé par ce type d'angoisse. Un grand nombre d'enfants font montre d'un niveau affectif qui les situe dans un registre de dépendance à l'autre dans leur fonctionnement affectif, registre caractérisé par l'anxiété de perte d'objet. Il paraît vraisemblable que, parmi ces enfants, se retrouvent ceux provenant de foyer violent. Il semble en effet que ces derniers enfants manquent souvent de soins physiques et affectifs, étant donné que leur mère, qui subit de la violence de la part du conjoint, devient très instable et donc moins disponible physiquement et émotionnellement (Carroll, 1994; Osofsky, 1998). Ces enfants risquent en plus, selon le Centre national d'information sur la violence dans la famille (1996), d'être négligés et

brutalisés par la mère, ce qui augmente le risque de détérioration des conditions de leur développement affectif.

Puisque le développement affectif des enfants issus de foyer violent peut être hypothéqué de façon sensible, nous pouvons supposer que la majorité des enfants séjournant en foyer pour femmes violentées, lieu où nous trouverons les sujets de notre étude, feront montre d'un niveau affectif correspondant à un mode d'organisation de type anaclitique (limite), c'est-à-dire un mode basé sur la relation de dépendance à l'autre de même que sur l'anxiété de perte d'objet. Dans le but de dégager les caractéristiques essentielles de ce mode de relation, il nous faut procéder à la présentation des trois types de structuration (d'a-structuration pour l'une) tels que Bergeret et d'autres auteurs psychanalytiques les ont définis et caractérisés.

Niveaux de fonctionnement affectif

La psychologie clinique, lorsqu'elle porte sur l'évaluation d'enfants, tient compte du niveau de fonctionnement affectif. Celui-ci se définit selon trois modalités, lesquelles ont été clairement identifiées au cours des dernières décennies (Bergeret, 1974, 1996; Boekholt, 1998; Brelet, 1986; Kernberg, 1966; Misès, 1988; Shentoub et al., 1988). Plusieurs auteurs ont contribué aux travaux permettant d'élucider la nature des niveaux d'organisation psychique de même que celle des différents types d'angoisse et de relation d'objet qui y sont associés. Les résultats de ce courant ont été considérables et

fort utiles en clinique et en intervention puisqu'ils ont permis l'élaboration de diagnostics plus fiables et ainsi, une meilleure " adéquacité " des traitements (Herson, Ammerman & Sisson, 1994).

Même si un seul des trois types de structuration (l'a-structuration limite) figure dans la présente étude, il convient de présenter ne serait-ce que brièvement, les structurations psychotique et névrotique puisque celles-ci comportent des éléments de référence qui facilitent la compréhension de la troisième qui, incidemment, se trouve à occuper une position intermédiaire entre les deux autres. Il importe également de préciser que les trois structurations sont présentées ici dans l'esprit qu'elles sont en réalité des pré-structurations (Bergeret, 1974), car tant que le sujet n'a pas traversé l'adolescence, l'organisation de base garde un caractère de non-fixité et de souplesse et peut changer de nature, soit en s'améliorant, soit en se détériorant, ou soit en se figeant plus encore à son niveau. Il ne faut donc pas la confondre avec la structuration psychique de l'adulte qui a moins de souplesse et qui est nettement plus stable, dans son ensemble.

L'organisation psychotique de la personnalité

Le niveau de développement affectif de type psychotique constitue l'organisation la plus primitive de la personnalité (Bergeret, 1974). Le développement affectif de l'enfant a été entravé par plusieurs traumatismes précoces, traumatismes qui sont

généralement survenus au cours de la première année de vie et qui sont venus compromettre les chances d'un développement normal. Par conséquent, le sujet est demeuré dans un état de symbiose avec l'objet maternel (il s'agit en réalité d'un pré-objet) et n'a pas pu s'en séparer, ce qui fait que ses relations affectives se réalisent sur un mode fusionnel.

Le principal conflit vécu chez l'enfant qui présente un tel niveau de fonctionnement se joue entre la réalité extérieure, qui s'avère très angoissante, et les pulsions. Pour combattre cette angoisse, qualifiée d'angoisse de morcellement ou d'anéantissement (Bergeret, 1974, 1994, 1996; Bergeret & al., 1972; Freud, 1921, 1923; Misès, 1988), l'enfant fait montre d'une épreuve de réalité basée sur des mécanismes de défense archaïques dont le déni de la réalité, la projection de même que le dédoublement du Moi (Bergeret & al., 1972). Ces défenses lui permettent alors de nier toute partie gênante de la réalité afin de s'adapter à elle.

L'organisation névrotique de la personnalité

La structure névrotique constitue le mode d'organisation le plus évolué. Elle est atteinte lorsque le complexe d'Œdipe, principal enjeu à ce niveau, a été suffisamment élaboré et que le Surmoi, élaboré essentiellement par intériorisation des interdits parentaux, s'est structuré de manière à pouvoir jouer le rôle de régulateur entre les pulsions et la réalité. La mise à l'épreuve de la réalité se fait alors plus facilement que

chez l'enfant de niveau plus primitif. Le mode relationnel des sujets à structure névrotique rend possible une relation d'objet de type génital, c'est-à-dire que, contrairement aux structures précédentes, l'enfant vit et réagit en tenant compte de la dimension sexuée non seulement des figures paternelle et maternelle, mais également de sa propre réalité personnelle et de toute personne avec qui il entre en relation, la situation triangulaire (mère-père-enfant) servant de référence essentielle aux situations relationnelles du sujet (Bergeret, 1974). Cela signifie ainsi que les représentations que l'enfant se fait de son entourage sont bien différenciées de lui et que les personnes sont perçues dans leur pleine intégrité sexuelle (Fortin, 1992).

Le conflit majeur de l'organisation névrotique se joue au niveau du désir (inconscient) de l'enfant de posséder le parent hétérosexuel et de rivaliser avec le parent homosexuel, de même qu'à celui de la peur des conséquences qui peuvent être encourues si les interdits incestueux sont outrepassés. Cet enjeu engendre chez l'enfant une crainte de perdre une partie de son intégrité corporelle (chez le garçon) et un sentiment d'avoir perdu une partie de celle-ci accompagné d'un désir de réparation (chez la fille). Cette angoisse, qualifiée d'angoisse de castration, atteste de la présence du Surmoi, instance conduisant à la conscience morale et rendant possible le sentiment de culpabilité. Dans le but de contrer cette angoisse et d'empêcher la réalisation des désirs incestueux, l'enfant névrotique emploie lui aussi des mécanismes de défense qui sont, cette fois, beaucoup plus évolués que ne le sont ceux des sujets psychotiques et des

sujets limites. Ces mécanismes sont le refoulement, la formation réactionnelle, l'isolation et l'annulation rétroactive.

L'organisation limite de la personnalité

L'a-structuration limite de la personnalité occupe une position intermédiaire entre le niveau psychotique et le niveau névrotique. Contrairement au sujet à structure psychotique, le sujet limite a pu traverser sans trop de dommages la phase qui conduit à la naissance psychologique du sujet et l'émergence du soi comme entité séparée de la mère. Les frustrations subies par l'enfant sont survenues plus tardivement et de façon moins massive (Bergeret, 1974). Les traumatismes engendrés par les mauvais soins des parents ou des personnes substitués, de même que par des séparations importantes, ont suscité une angoisse de perte d'objet, jouant ainsi le rôle d'un traumatisme désorganisateur. Ainsi, l'enfant craint d'être abandonné par le parent protecteur et son développement affectif demeure figé dans une position de grande dépendance envers l'objet, dépendance qui atteste d'une revendication affective très affirmée. Dans ses relations, l'enfant avide d'affection passe de l'un à l'autre des états suivants : tantôt il attend passivement que l'objet réponde à ses besoins narcissiques, tantôt il contrôle celui-ci de façon agressive lorsqu'il redoute d'être rejeté ou abandonné (Fortin, 1992).

L'enjeu dominant chez les enfants à mode de fonctionnement anaclitique ou limite se situe, comme il a été mentionné plus haut, au niveau de l'angoisse de perte

d'objet et de la revendication affective. Cette angoisse suscite chez le sujet un important sentiment d'abandon lorsque celui-ci se sent séparé de l'objet; elle engendre de nombreuses conséquences dans différentes sphères de sa vie, conséquences du genre de l'hyperactivité, des troubles d'attention, de la dépression ou de tout autre manifestation visant à combler l'avidité affective ressentie (Bergeret & Lustin, 1980; Misès, 1988).

L'avidité affective est en effet une caractéristique importante de l'enfant anaclitique. Étant donné son expérience de nombreux événements traumatisants en bas âge, telles de longues séparations, des hospitalisations sans présence des parents ou des interrelations non harmonieuses et non chaleureuses avec ceux-ci, des épisodes de non-disponibilité de la mère douloureusement ressentis, ce sujet a développé une méfiance et une crainte de ne plus être aimé. Afin de combattre cette peur de perdre l'amour des parents, il met en oeuvre toutes sortes de moyens visant à assurer son exclusivité auprès d'eux (Bergeret, 1994) et à être aimé sur un mode absolu (Grunberger, 1975). Les mécanismes de défenses utilisés par l'enfant anaclitique ne sont pas aussi primitifs que ceux auxquels a recours l'enfant à structuration psychotique, mais ils s'avèrent tout de même moins élaborés que ceux typiques de la structure névrotique. Parmi les plus importants, on retrouve entre autres le clivage de l'objet, l'identification projective, la forclusion, la répression, l'évitement et l'idéalisation primaire.

Le recours à une nosographie psychique s'avère très utile pour dégager un portrait du fonctionnement de la personnalité de l'individu. Chaque mode de

fonctionnement affectif possède ses caractéristiques propres et celles-ci peuvent être identifiées dans les différentes conduites du sujet; elles n'échappent pas à l'oeil averti. Mais le clinicien ou le chercheur n'a pas nécessairement accès à une position dans laquelle le diagnostic pourrait être possible et sûr. Sans compter que certains de ces sujets sont particulièrement habiles à masquer la dépression ou la lutte contre la dépression qui les caractérise foncièrement. La tradition clinique vient ici à la rescousse du clinicien ou du chercheur. Elle offre des instruments d'évaluation qui permettent d'accéder au monde interne du sujet. Parmi ces moyens, on retrouve les épreuves projectives, qui s'avèrent très utiles pour aller au-delà des défenses de l'individu lorsque ce dernier présente une difficulté particulière à se livrer. Boekholt (1998) estime que l'activité psychique défensive est la plus aisément repérable au moyen des méthodes projectives car elle se reflète à travers les réponses.

Les méthodes projectives comme moyen d'expression de l'enfant

En clinique infantile, une importante place est accordée aux différentes techniques projectives utilisées pour évaluer le mode de fonctionnement affectif des enfants ou tout simplement pour favoriser la communication clinicien-enfant. Il semble même que l'utilisation de ces techniques soit plus répandue et plus admise qu'en clinique adulte (Boekholt, 1998). En effet, les enfants ayant moins de moyens que les adultes sur le plan de la communication, les méthodes projectives de même que les

épreuves ludiques (jeu thématique) s'avèrent des moyens fort utiles pouvant faciliter l'évaluation et l'intervention.

Les enfants exposés à la violence conjugale présentent un défi supplémentaire au clinicien et au chercheur. Ils sont pour la plupart très silencieux en ce qui concerne l'atmosphère de discorde dans laquelle ils vivent. Ils gardent le silence et même ils nient la situation (Chiland & Young, 1997; Kilpatrick & Lockhart, 1991) souvent par honte ou par crainte de faire éclater une autre scène de violence ou encore par simple loyauté envers le parent abuseur (Royer & Drouet, 1986; Malchiodi, 1990; Van Hutton, 1994). Il est dès lors difficile d'évaluer adéquatement un enfant vivant dans un foyer violent à cause de la présence de nombreuses défenses qui peuvent entraver et influencer les résultats d'une évaluation ou d'un traitement (Hugues, Parkinson & Vargo, 1989; Parson, 1995). Le système défensif de ces enfants s'avère fortement sollicité et joue un grand rôle dans leur adaptation à la situation de violence. Parmi ces défenses, on retrouve entre autres l'évitement, la régression, la projection et l'identification à l'agresseur (Parson, 1995). En conséquence, l'utilisation des épreuves projectives doit être privilégiée, à plus forte raison dans les cas de violence familiale, puisqu'elle diminue les chances de heurter les défenses de l'enfant et qu'elle favorise ainsi l'expression (Kilpatrick & Lockhart, 1991).

Plusieurs techniques sont utilisées en psychologie clinique pour accéder au monde interne de l'enfant. Parmi celles-ci, les épreuves graphiques constituent celles qui

sont les plus couramment employées. Widlöcher (1965) précise d'ailleurs que “ c'est cette fonction de communication qui confère au dessin d'enfants son intérêt exceptionnel ”. Le dessin est le moyen d'expression par excellence puisque par celui-ci, l'enfant fait passer ses émotions et nous fournit de nombreuses informations auxquelles nous ne pourrions aussi facilement avoir accès (Garceau Durand, 1990).

Les épreuves graphiques

Les techniques d'utilisation du dessin se sont multipliées au cours des dernières décennies. Plusieurs théoriciens ont contribué de façon importante au développement des connaissances concernant son recours et sa fonction, entre autres Abraham (1963), Boutonnier(1953), Buck (1985), Corman (1970), Fay (1934), Ferraris (1977), Goodenough (1957), Harris (1963), Machover (1953) et Royer (1977), qui sont certainement parmi les plus marquants.

Un survol de la littérature sur le sujet permet de constater que l'utilisation du dessin a connu une importante évolution au cours du temps. Suite aux recherches réalisées dans le domaine, deux fonctions principales ont été attribuées aux épreuves graphiques : le dessin peut être utilisé à des fins métriques, c'est-à-dire dans le but d'obtenir de l'information sur le niveau d'intelligence d'une personne (le QI); il peut également être utilisé à des fins projectives, c'est-à-dire pour obtenir de l'information sur la personnalité du sujet (Wallon, Cambier & Engelhart, 1990).

C'est Goodenough (1926) qui fut la première à s'intéresser aux épreuves graphiques en utilisant le " Test du Bonhomme ". Le champ d'intérêt de cette clinicienne s'est situé dans l'élaboration d'une échelle permettant l'évaluation du quotient intellectuel relativement à l'exécution d'une tâche graphique (le « Test du Bonhomme »). Le dessin de la personne a donc d'abord été utilisé comme test d'intelligence. C'est d'ailleurs la première fonction qui a été attribuée aux différentes épreuves graphiques; on s'intéressait principalement à leur valeur métrique (Fay, 1934; Goodenough, 1926; Harris, 1963).

Des auteurs sont cependant allés au-delà de l'aspect intellectuel de l'épreuve graphique. C'est le cas de Machover (1953) qui a été la première à orienter ses travaux vers l'analyse du dessin en termes de système de communication, puisque selon elle, celui-ci fournit un matériel clinique riche et indépendant du niveau intellectuel du sujet (Abraham, 1963). Ainsi, la pratique de l'analyse du " Test du Bonhomme " a conduit cette clinicienne à utiliser la représentation graphique humaine comme une épreuve projective (Wallon et al., 1990).

Plus tard, Royer (1977) a elle aussi proposé une nouvelle révision du " Test du Bonhomme " en partant de l'idée qu'il " s'agirait davantage d'un test de personnalité que d'un test d'intelligence ". Même si la cotation de l'épreuve demeure quantitative l'auteure propose d'étudier l'affectivité et d'analyser le dessin de façon qualitative. Cette

auteure cherche à établir des liens entre les différents indices graphiques et certains traits de caractère (Wallon et al., 1990).

Avec le temps, plusieurs techniques graphiques ont été développées. Leur usage s'est progressivement étendu en clinique. Malgré qu'elles fassent état d'une certaine valeur psychométrique puisque qu'elles attestent nécessairement de la maturité cognitive du sujet (Anzieu & al., 1996), les épreuves graphiques sont de nos jours surtout employées pour leur fonction d'expression et de projection. En effet, le dessin doit être envisagé comme un indice de l'état affectif du sujet et, du point de vue psychanalytique, comme une fenêtre ouverte sur son inconscient (Oliverio-Ferraris, 1977). De plus, "il apporte un complément indispensable à d'autres approches, discours ou même jeu" (Wallon et al., 1990) lorsque ceux-ci s'avèrent trop limitatifs. Selon Oliverio-Ferraris (1977), le dessin constitue pour l'enfant une forme de langage qui permet plus facilement à celui-ci de réorganiser les faits qu'il observe du monde extérieur et de se délivrer de ses inhibitions de même que de ses angoisses. Ainsi, il laisse place à une plus grande possibilité de spontanéité chez l'enfant (Machover, 1953).

Selon bon nombre d'auteurs, l'utilisation des épreuves graphiques s'avère essentielle dans les cas de violence familiale étant donné que les enfants qui sont confrontés à celle-ci exhibent de nombreuses défenses et ont pour la plupart beaucoup de difficulté à se livrer (Garceau Durand, 1990; Kilpatrick & Lockhart, 1991; Malchiodi, 1990; Wohl & Kaufman, 1985). "L'expression par le dessin peut alors être une façon

d'exprimer ce qui est secret et difficile à dire pour l'enfant " (Miller, 1986). Il semble même, selon Garceau Durand (1990), que les épreuves graphiques soient les meilleurs moyens de communication, d'observation et de connaissance de l'enfant exposé à la violence conjugale. Ces épreuves constituent ainsi un médium permettant d'accéder aux traumatismes vécus par l'enfant et rendent alors possible l'expression des conflits latents puisqu'elles s'avèrent moins intrusives (Malchiodi, 1990; Van Hutton, 1994; Wohl & Kaufman, 1985). Il importe de mentionner que c'est Minkowska (voir Minkowski, 1952) qui fut l'un des premiers à faire ressortir l'importance psychologique des épreuves graphiques comme moyen permettant d'établir une ligne conductrice en présence de problèmes scolaires, familiaux et autres.

Le dessin de la personne a été la première épreuve à être utilisée. Toutefois, plusieurs autres techniques ont été employées afin d'élargir le champ d'analyse et d'interprétation. Il en va ainsi du dessin de la famille et du dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.), ces deux épreuves se trouvant parmi les épreuves graphiques les plus couramment utilisées par les psychologues cliniciens. La présente étude utilisera d'ailleurs ces épreuves.

Le dessin de la famille

Bon nombre de chercheurs se sont intéressés au dessin de la famille. Porot (1952) et Corman (1964) figurent au nombre des plus marquants. Porot a en effet été l'un des

premiers à utiliser le dessin de la famille en situation clinique en demandant à l'enfant « dessine ta famille ». Un peu plus tard, Corman a développé une nouvelle consigne qui, selon lui, laissait davantage place à la projection. Ainsi, en demandant à l'enfant « dessine une famille, une famille que tu imagines », les risques de heurter les défenses s'avéraient diminués et les tendances inconscientes plus facilement exprimées (Wallon et al., 1990). C'est par ailleurs cette dernière consigne qui est maintenant la plus couramment employée en psychologie clinique.

Dans le dessin d'une famille, l'enfant peut projeter plusieurs éléments de nature inconsciente (Corman, 1970; Garceau Durand, 1990; Kilpatrick & Lockhart, 1991). En effet, lorsqu'il a à parler de son milieu familial, l'enfant peut camoufler certaines informations puisque son système défensif se mobilise alors. Toutefois, par le dessin, l'enfant se contrôle beaucoup moins parce qu'il est absorbé par l'intention de représenter une famille. Il exprime donc plus facilement les craintes, les angoisses, les désirs, les attirances et les répulsions qui y sont reliés (Oliverio-Ferraris, 1977). Ainsi, tout ce qui est vécu dans la famille est assimilé par l'enfant pour resurgir ensuite dans chacune de ses productions, notamment dans le dessin de la famille. De ce fait, l'enfant qui subit des traumatismes, dans ce cas-ci l'exposition à de la violence conjugale, sera enclin à traduire par ce médium ses conflits internes de même qu'à dévoiler son vécu familial. Il sera porté à projeter la perception qu'il a de lui-même ainsi que celle qu'il a de son milieu familial (Burns & Kaufman, 1972).

Malgré que le dessin de la famille soit d'une très grande utilité pour l'accès à la dynamique interne de l'enfant en lien avec son noyau familial, il comporte tout de même certaines limites. En effet, comme il en a été question précédemment, l'enfant qui est exposé à des situations traumatisantes dans sa famille fait montre d'un système défensif qui est facilement mobilisé. Il est fort possible que le thème de la famille soit particulièrement propice à éveiller les défenses. Ainsi, afin de fournir à ce dernier l'espace de projection le plus large possible pour l'expression de ses conflits, l'épreuve de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.) a été retenue, compte tenu de sa nature moins intrusive (Blain, Bergner, Lewis & Goldstein, (1981).

L'épreuve du H.T.P.

Tout comme le dessin de la famille, une grande partie de la littérature sur le graphisme en psychologie a été consacrée à l'épreuve du H.T.P. Parmi les chercheurs qui ont collaboré aux travaux portant sur cette épreuve, on retrouve deux auteurs plus importants (Buck, 1948; Engelhart, 1980) C'est à Buck (1948) que revient l'élaboration de l'épreuve du H.T.P. Tout comme le « test du bonhomme », cette épreuve a d'abord été développée afin de mesurer l'intelligence. Toutefois, après quelque temps, Buck a constaté que chacun des trois dessins exécutés séparément pouvaient être utilisés à des fins diagnostiques. Il a alors combiné les trois éléments et a constaté que ceux-ci permettaient d'obtenir un autoportrait du sujet relativement aux détails de sa personnalité de même qu'à l'intégration de celle-ci dans son environnement.

Engelhart (1980), en partant de la conception de Buck, qui demandait aux sujets de dessiner les trois éléments sur des feuilles différentes, a voulu simplifier la tâche. Elle a ainsi proposé que l'enfant produise les trois éléments sur une seule feuille. De plus, contrairement à Buck qui ne permettait l'utilisation que d'un crayon noir lors de la production, elle a fait en sorte que l'enfant puisse employer les couleurs. Elle a accordé aussi beaucoup d'importance à l'histoire racontée par l'enfant et à la mise en relation entre les trois éléments de la production. À travers le récit du dessin, l'accès au processus interne se voit facilité puisque l'enfant a l'occasion d'élaborer sur ses peurs, ses angoisses et ses fantasmes en lien avec son milieu, ce qui anime la production en favorisant la projection (Kim-Chi, 1989). C'est d'ailleurs surtout la méthode d'Engelhart qui est de nos jours utilisée en clinique à cause de sa simplicité d'administration.

Il semble que l'enfant peut plus facilement se projeter dans le H.T.P. parce que les thèmes demandés s'avèrent moins menaçants pour lui. La projection du monde intérieur du sujet sera alors amenée progressivement par des stimuli banals (maison, arbre et personnage) qui s'avèrent peu engageants (Kim-Chi, 1989). De ce fait, étant donné que le thème proposé mobilise moins ses défenses, le sujet sera davantage porté à se livrer à travers sa production et à projeter des éléments concernant la relation qu'il entretient avec son milieu, les trois éléments de l'épreuve donnant de l'information sur l'intégration du sujet dans son environnement. La maison renvoie à tout ce qui entoure la

famille, l'arbre, au rôle social de même qu'à l'aptitude du sujet à aller chercher la satisfaction dans son environnement et le personnage, au sujet lui-même (Buck, 1985). Il est probable qu'un enfant qui est issu d'une famille violente se sentira plus à l'aise avec cette épreuve, ce qui donnera lieu à une projection plus fiable et plus authentique.

Le dessin de la famille et le H.T.P. ont fait l'objet de nombreuses recherches en psychologie. Aux yeux de nombreux chercheurs et cliniciens, ils se sont avérés des instruments efficaces pour accéder aux divers traumatismes de l'enfant (Blain et al., 1981; Malchiodi, 1990; Morval, 1975; Sidun & Rosenthal, 1988; Van Hutton, 1994; Wohl & Kaufman, 1985; Wohl & Kaufman, 1992). Toutefois, les travaux portant sur les épreuves graphiques en lien avec les traumatismes vécus par les enfants ont trait, pour la majorité, aux abus sexuels. Peu de recherches ont été menées auprès d'enfants issus de foyer violent et surtout auprès de ceux qui sont exposés à la violence conjugale, la plupart des recherches portant sur des enfants ayant été directement violentés. Malgré cela, certaines études ont pu être répertoriées; il importe maintenant de s'y intéresser.

Études portant sur l'utilisation du dessin dans l'évaluation des enfants de foyer violent

Les études portant sur les productions graphiques d'enfants exposés à la violence conjugale ont débuté vers les années 80. Auparavant, des chercheurs s'étaient intéressés aux créations graphiques des enfants perturbés en général, c'est-à-dire des enfants qui avaient subi un abus quelconque. C'est d'ailleurs le cas de Koppitz (1968) qui a voulu

comparer les productions graphiques des enfants perturbés émotionnellement avec celles des enfants non perturbés. Grâce à son étude, il a pu identifier et répertorier trente indicateurs graphiques permettant de distinguer les enfants troublés des enfants normaux. Ces indicateurs se regroupent en trois catégories soit 1- la qualité des traits et du dessin en général, 2- les éléments inusités et 3- les omissions de certaines parties du corps. Par la suite, Fuller, Preuss et Hawkins (1970), de même que Schornstein et Derr (1978), ont validé le système de Koppitz et ont affirmé qu'il était effectivement très utile pour différencier les dessins d'enfants abusés de ceux des enfants normaux.

Van Hutton (1994) s'est également intéressée aux enfants victimes d'abus (sexuel et/ou physique). À partir de l'épreuve du H.T.P. et du dessin du bonhomme, elle a pu établir un système quantifié de cotation basé sur quatre échelles d'analyse. Ce système comprend une échelle reliée aux préoccupations sexuelles, une deuxième concernant l'agressivité et l'hostilité, une troisième se rapportant au retrait et finalement, une quatrième ayant trait au degré de confiance et de méfiance du sujet. Van Hutton convient que plus un enfant obtient un score élevé aux différentes échelles, plus il est probable qu'il ait subi un abus. Ce score est établi à partir des indices graphiques des quatre échelles qui figurent dans la production du sujet.

Blain et al., (1981) ont voulu pousser plus loin l'étude des particularités graphiques des enfants issus de foyer violent, plus spécifiquement de ceux qui ont été soumis à de l'abus physique. Ainsi, en utilisant l'épreuve du H.T.P., ils ont conclu que

les enfants qui sont victimes de violence physique dans leur foyer peuvent être différenciés des enfants non victimes de violence physique grâce à certains indices graphiques dans la tâche du H.T.P. Ces indices sont la présence de fumée sortant de la cheminée, l'absence de fenêtre sur la maison, la différence de taille des jambes et des bras, l'absence de pieds, la taille disproportionnée de la tête par rapport au corps et le personnage configuré à partir de figures géométriques. Toutes ces caractéristiques sont davantage présentes dans les productions graphiques des enfants abusés physiquement.

Quelques années plus tard, Culbertson et Revel (1987) qui, tout comme Koppitz ont établi une liste d'indicateurs émotionnels à partir des épreuves graphiques, ont entrepris de déterminer s'il existait des critères graphiques spécifiques aux enfants violentés. En soumettant trois groupes d'enfants à l'épreuve du dessin du bonhomme soit des enfants abusés physiquement, des enfants ayant des troubles d'apprentissage et des enfants aux prises avec des perturbations émotionnelles, ils ont découvert que huit indices graphiques différenciaient le premier groupe des deux autres. Ces indices sont la complexité de la tête, les traits foncés, l'absence de vêtements, les yeux vides, l'absence de figure au centre de la page, l'absence de pieds, l'absence de bras et la taille disproportionnée de la tête par rapport au corps. Suite à cela, Culbertson et Revel ont établi une grille d'analyse, en combinant avec les leurs les indices graphiques des études de Koppitz, ainsi que ceux de Blain et al. qui s'étaient avérés significatifs, ce qui leur a permis d'obtenir un indice supplémentaire. Cette grille, qui permet d'identifier les enfants abusés physiquement, contient les indices suivants : l'absence de pieds, la taille

disproportionnée de la tête par rapport au corps, l'absence de bras, la complexité de la tête par rapport au reste du corps, les traits foncés, l'absence de vêtements, les yeux vides, l'absence de figure au centre de la page et l'absence de transparence.

Des auteurs, en plus de s'intéresser aux enfants victimes de violence, ont inclus dans leur échantillon, des enfants qui n'étaient pas directement violentés mais qui étaient témoins de cette violence. C'est entre autres le cas de Wohl et Kaufman (1985), qui ont mené une étude auprès d'enfants provenant d'un centre d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale. Après avoir administré les épreuves du dessin du bonhomme, du dessin de la famille ainsi que du H.T.P., ces chercheurs ont conclu que les dessins de ces enfants trahissaient la présence de sérieux déséquilibres émotionnels, tout particulièrement ceux du dessin de la famille et du H.T.P. comparativement aux productions d'enfants issus de familles sans histoire de violence. Les mêmes auteurs stipulent également qu'à travers le dessin de la famille, les enfants témoins et/ou victimes de violence révèlent par certains éléments la piètre qualité des soins qui leur sont prodigués.

Toujours dans le but d'identifier des indices graphiques permettant de distinguer les enfants témoins et/ou victimes de violence des enfants de famille non violente, Manning (1987) innove avec l'épreuve du AFKD (Dessine ta journée favorite). En effet, en demandant à l'enfant de représenter sur une feuille sa journée préférée, il a réussi à

dégager deux indices graphiques significativement associés à l'exposition à la violence. Il s'agit des mauvaises conditions environnementales et de l'absence de personnage.

Enfin, Malchiodi (1990), en utilisant l'art thérapie auprès d'enfants fréquentant des centres d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale, a, elle aussi, pu déterminer des aspects graphiques qui différencient les enfants témoins et/ou victimes de violence de ceux provenant de milieu non violent. Suite à ses observations, elle affirme que les dessins d'enfants de foyer violent se démarquent des autres par la présence de monstres, de thèmes anxiogènes, d'éléments associés à la dépression, à l'agressivité, à la faible estime de soi, à la régression de même qu'au stress post-traumatique.

Jaffe, Wolfe, Zak et Wilson (1986) viennent néanmoins contredire quelque peu les allégations de Malchiodi et de ses prédécesseurs puisqu'ils affirment que tous ces éléments peuvent être présents dans les productions d'enfants non violentés ou non exposés à la violence et qu'ils ne traduisent pas nécessairement un abus. Ils stipulent qu'un dessin d'enfant peut être imprégné d'agressivité mais que cela ne signifie pas pour autant qu'il a été exposé à de la violence. Cela vient d'ailleurs appuyer l'affirmation de Van Hutton (1994) qui soutient que l'on se doit d'être prudent lorsqu'on s'affaire à l'analyse des dessins et que ces derniers doivent être utilisés comme complément à une évaluation ou à une thérapie et non comme le seul déterminant d'un diagnostic.

Synthèse et présentation des hypothèses de recherche

La revue des données disponibles dans la documentation scientifique permet de constater à quel point la violence conjugale peut avoir un effet dévastateur sur l'enfant et comment les conséquences encourues peuvent se traduire dans les productions graphiques de celui-ci. En effet, bon nombre d'études laissent voir que certains indices du Dessin de la famille et du H.T.P. peuvent être utilisés de façon typique par les enfants exposés à la violence conjugale.

La présente recherche propose une certaine variante aux études déjà réalisées. Ainsi, puisqu'il s'avère que les productions graphiques des enfants sont influencées par leur niveau de fonctionnement psychique (Fontaine, 1999) et que l'exposition à la violence conjugale affecte le développement affectif (Gelles & Straus, 1988), notre étude se veut un raffinement des recherches précédentes par le contrôle du niveau d'organisation psychique des enfants participants. Puisqu'il est probable que les enfants exposés à la violence conjugale ont des caractéristiques propres aux enfants d'organisation limite (anacritique), notre objectif principal est de vérifier s'il existe une relation entre le fait d'appartenir à un groupe d'enfants anacritiques exposés à la violence conjugale et la présence de certains indices graphiques dans le dessin de la famille et le H.T.P. Ces indices ont d'ailleurs été prélevés à partir des différentes listes d'éléments qui ont été mises en évidence dans les recherches antérieures et qui ont

permis de distinguer les enfants exposés à la violence de ceux de foyer sans histoire de violence.

Première hypothèse

Il existe une relation entre le fait d'appartenir à un échantillon d'enfants anaclitiques ayant été exposés à la violence conjugale et la présence des indices émotionnels suivants aux épreuves du dessin de famille et du H.T.P. :

Épreuve du dessin de la famille

- 1- Absence de bras (Blain & al., 1981; Culbertson & Revel, 1987; Koppitz, 1968; Van Hutton, 1994)
- 2- Absence de pieds (Blain & al., 1981; Culbertson & Revel, 1987; Koppitz, 1968)
- 3- Omission d'un membre de la famille (Wohl & Kaufman, 1985; Manning, 1987)
- 4- Parties du corps noircies (Malchiodi, 1990; Wohl & Kaufman, 1985)
- 5- Mains proéminentes (Malchiodi, 1990; Van Hutton, 1994)
- 6- Présence de gros yeux (Van Hutton, 1994; Wohl & Kaufman, 1985)
- 7- Conditions environnementales défavorables telles pluie, neige, tempête, nuage, etc. (Malchiodi, 1990; Manning, 1987)
- 8- Traits foncés (Culbertson & Revel, 1987; Van Hutton, 1994; Wohl & Kaufman, 1985)

Épreuve du H.T.P. :

- 1- Absence de bras (Blain & al., 1981; Culbertson & Revel, 1987; Koppitz, 1968; Van Hutton, 1994)
- 2- Absence de pieds (Blain & al., 1981; Culbertson & Revel, 1987; Koppitz, 1968)
- 3- Parties du corps noircies (Malchiodi, 1990; Wohl & Kaufman, 1985)
- 4- Mains proéminentes (Malchiodi, 1990; Van Hutton, 1994)
- 5- Présence de gros yeux (Van Hutton, 1994; Wohl & Kaufman, 1985)
- 6- Conditions environnementales défavorables telles pluie, neige, tempête, nuages, etc. (Malchiodi, 1990, Manning, 1987)
- 7- Traits foncés (Culbertson & Revel, 1987; Van Hutton, 1994; Wohl & Kaufman, 1985)
- 8- Arbre fruitier (Wohl & Kaufman, 1985)
- 9- Tronc troué (Wohl & Kaufman, 1985)
- 10- Fumée sortant de la cheminée (Blain & al., 1981)
- 11- Absence de fenêtres (Blain & al., 1981)

Deuxième hypothèse (hypothèse secondaire).

Les enfants d'organisation anaclitique ayant été exposés à la violence conjugale présenteront des caractéristiques graphiques différentes de celles des enfants d'organisation anaclitique n'ayant pas d'histoire apparente de violence. Ils cumuleront alors davantage de critères mentionnés précédemment aux épreuves du dessin de la famille et du H.T.P.

Méthode

Ce deuxième chapitre est consacré à la présentation des éléments méthodologiques de la recherche. Il comporte trois sections. La première s'intéresse à la description des participants de l'étude. La seconde porte sur la présentation des instruments de mesure et du matériel qui ont été utilisés lors de la cueillette de données. Les instruments qui ont été utilisés pour sélectionner les enfants d'organisation anaclitique (variable indépendante) sont le C.A.T. et le récit d'un rêve. Le Dessin de la famille et le H.T.P. ont été utilisés pour cerner la variable dépendante. Enfin, la dernière section fournit une description détaillée du déroulement de l'expérience proprement dit.

Les participants

La population visée est constituée d'enfants âgés entre cinq et sept ans. Deux groupes ont été formés pour la présente étude. Le premier correspond au groupe expérimental; il est composé de quinze enfants exposés à la violence conjugale, c'est-à-dire témoins et/ou victimes de violence et présentant un mode de fonctionnement anaclitique. S'y retrouvent 12 garçons et 3 filles. Ces participants ont été recrutés parmi les enfants qui ont été soit hébergés, soit rencontrés en consultation externe en refuge pour femmes victimes de violence conjugale et ce, dans les six mois précédant la présente évaluation. Nous avons jugé que ce délai ne devait pas être plus grand étant donné que les résultats auraient pu être biaisés par l'intervention ou par le changement de situation après l'hébergement. Fantuzzo et al. (1991), de même que Wolfe et al.

(1986) affirment d'ailleurs que les enfants qui ont été exposés à la violence conjugale et qui vivent dans un foyer stable et sans violence depuis six mois ne présentent pas plus de problèmes émotionnels et comportementaux que ceux n'ayant pas été exposés à une telle violence.

Le recrutement a été réalisé auprès des centres d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale des villes suivantes : St-Georges-de-Beauce, Thetford Mines, Shawinigan et Cap-de-la-Madeleine. Comme il en a été question plus haut, une variable contrôle a été ajoutée à la variable indépendante, soit le niveau de fonctionnement affectif des participants. Cette donnée nous conduit à mentionner que nos sujets expérimentaux proviennent d'un groupe plus large de sujets (24). Un certain nombre d'entre eux (3) ont été écartés pour la simple raison que leur âge s'éloignait trop de la limite du groupe d'enfants qui allait nous servir de groupe de comparaison. Par ailleurs, six enfants présentaient un niveau de fonctionnement pré-organisé névrotiquement; trois de ces sujets présentaient en outre un âge trop avancé pour pouvoir répondre aux fins d'une comparaison avec les sujets de notre deuxième groupe.

Le deuxième groupe, qui forme le groupe de comparaison, est composé de quinze enfants anaclitiques sans histoire apparente de violence. Ils proviennent de différentes écoles des régions de Joliette, Repentigny et l'Assomption. Cet échantillon a été élaboré lors d'une étude antérieure. Ce groupe de comparaison comprend neuf filles

et six garçons. Étant donné le nombre inégal de garçons et de filles dans chacun des échantillons, la variable sexe n'a pas été contrôlée.

Le groupe d'âge sélectionné a été établi en tenant compte du fait que les enfants âgés entre cinq et sept ans ont généralement atteint la maturité cognitive nécessaire à la production graphique et à la concentration. De plus, il faut tenir compte du fait que le développement affectif normal permet très généralement l'atteinte du niveau le plus évolué de fonctionnement affectif entre trois et cinq ans et qu'après cet âge l'absence de ce niveau indique déjà un retard, plus ou moins prononcé selon les cas, dans le développement affectif. En outre, il a été mentionné que les enfants de foyer violent sont plus susceptibles de faire état d'un développement affectif hypothéqué. Le choix de ce groupe d'âge a donc été fait en pensant qu'une telle population pourrait probablement être constituée d'enfants présentant un niveau de développement affectif de type anaclitique. Notons que la moyenne d'âge des participants est de cinq ans et onze mois.

Instruments de mesure

Avant de traiter des instruments qui ont été utilisés lors de la cueillette des données, il convient de décrire les variables à l'étude. Ainsi, la variable indépendante, qui comporte deux niveaux, est constituée des enfants anaclitiques exposés à la violence conjugale et des enfants anaclitiques sans histoire apparente de violence conjugale.

Quant à la variable dépendante, elle comporte également deux niveaux, soit la présence ou non des indices graphiques à l'épreuve du dessin de la famille et la présence ou non des indices graphiques à l'épreuve du H.T.P. Notons finalement que cette étude est de nature corrélationnelle.

Mesure de la variable indépendante

Afin de repérer les enfants à organisation anaclitique, le Children's Aperception Test (C.A.T.), une épreuve projective thématique, a été administré. De plus, afin d'ajouter des éléments d'analyse et dans le but de diminuer les risques d'erreur d'interprétation que l'utilisation d'un seul test pourrait comporter, le récit d'un rêve ou d'un cauchemar récent a été proposé à chaque enfant de l'échantillon. Afin d'assurer la validité des mesures, le matériel thématique et le matériel onirique ont été soumis à deux juges formés au diagnostic psychologique de l'enfant. L'analyse des protocoles a été effectuée de façon tout à fait indépendante par ceux-ci et sans tenir compte des productions graphiques. Après la mise en commun de leur analyse, ils ont fait montre d'un taux d'accord convergeant dans 23 cas sur 24 (κ : 0,92), ce qui peut être considéré comme très élevé.

La même procédure a été suivie pour les participants du groupe de comparaison. Dans le cas de ce dernier groupe d'enfants d'où ont été tirés nos 15 sujets, le κ était

de 0.86, le jugement des deux juges étant convergeant dans 52 cas sur 56 (Fontaine, 1999).

Le Children's Aperception Test (C.A.T.)

Le C.A.T. est une épreuve projective thématique pour enfant dont la mise au point s'est inspirée du Thematic Aperception Test (T.A.T.), utilisé dans la pratique auprès des adolescents et des adultes. Leopold Bellak (1954) en est l'auteur. Ce test a été conçu afin d'avoir accès à la structure du psychisme de l'enfant et de comprendre la dynamique interne qui l'anime, en faisant réactiver les conflits et les angoisses que l'enfant a pu vivre dans ses relations interpersonnelles et ce, aux différentes étapes de son développement psycho-sexuel. Ce test, qui s'adresse à des enfants de cinq à huit ans environ, est couramment utilisé dans la pratique puisqu'il permet au clinicien d'accéder au monde interne de l'enfant, monde que celui-ci ne dévoile pas consciemment. Cet instrument projectif agit donc comme intermédiaire dans la communication entre l'enfant et le praticien. Il est composé de dix planches sur lesquelles sont représentées en noir et blanc différentes situations susceptibles d'activer l'imaginaire de l'enfant. Les personnages qui y figurent sont des animaux. Bellak a proposé des images d'animaux en raison de la nature de celles-ci moins menaçante pour les enfants, ce qui peut selon lui faciliter les processus identificatoires et projectifs. Ainsi, les enfants seraient davantage portés à projeter sur ces images leurs conflits et leurs angoisses.

Chacune des planches du C.A.T. comporte, en plus du contenu manifeste (ce qui est illustré sur la planche), un contenu latent, c'est-à-dire un contenu qui se rapporte à diverses problématiques vécues par l'enfant dans ses relations interpersonnelles ou dans son histoire développementale. Pour chaque illustration, un conflit latent émerge; c'est la façon dont l'enfant organise et structure l'histoire qui nous informe sur le bagage affectif qu'il a à sa disposition pour traverser ou non ce conflit. L'interprétation de chaque histoire permet de dégager les conflits importants, la manière dont l'enfant organise son monde (symbiose mère - enfant / modalité grand-petit / dimension sexuée des personnages), le type de relation d'objet (fusionnel / binaire, anaclitique / triangulaire, génitale), la nature de l'angoisse (d'anéantissement ou de morcellement / de perte d'objet / de castration), l'instance régulatrice (l'idéal du Moi / le Surmoi) de même que les principaux mécanismes de défense (chacun de ceux-ci renvoyant à l'un ou l'autre des trois niveaux de fonctionnement relationnel). Tous ces éléments permettent de déterminer le niveau de fonctionnement psychique de l'enfant. Afin de faciliter la compréhension, les principaux thèmes auxquels renvoie le contenu latent de chaque planche ont été dégagés.

Planche 1

Sur cette planche figurent trois poussins assis autour d'une table sur laquelle se trouve un grand bol. Y figure aussi un grand poulet dont la forme est estompée à l'arrière-scène. Cette planche renvoie à la relation avec l'image maternelle, relation qui

se situe dans un contexte d'oralité et de rivalité fraternelle. Elle fournit de l'information sur la qualité de la relation mère-enfant.

Planche 2

Cette planche laisse voir un grand ours qui tire une corde, celle-ci étant tirée de l'autre côté par un autre grand ours; un petit ours se tient derrière celui-ci. Cette planche se rapporte au conflit oedipien. Elle renvoie donc à la relation triangulaire parents-enfant et ce, dans un contexte agressif ou libidinal.

Planche 3

Sur cette troisième planche est illustré un lion avec une pipe et une canne; ce personnage est assis sur un fauteuil. En bas, à droite, figure une petite souris dans un trou. Cette planche a trait à la relation avec la figure paternelle. Elle renvoie aux thèmes d'autorité et de puissance.

Planche 4

Sur cette planche figure un grand kangourou doté d'un chapeau, d'un sac et d'un panier dans lequel se trouvent des victuailles. Il a dans sa poche ventrale un bébé kangourou qui tient un ballon et derrière lui se trouve un enfant kangourou sur une bicyclette. Cette planche se rapporte à la relation avec la figure maternelle dans un contexte de dépendance ou d'indépendance de l'enfant envers la mère. Elle renvoie, de plus, au thème de la rivalité fraternelle.

Planche 5

Cette planche illustre une chambre sombre dans laquelle se trouve un petit lit avec deux ours dans. À l'arrière-plan se trouve un grand lit dont les couvertures semblent soulevées. Cette planche se rapporte à la curiosité sexuelle, à la culpabilité ainsi qu'au sentiment d'abandon en lien avec la relation couple-enfant. Elle renvoie également à la reconnaissance ou non des parents en tant qu'êtres sexués.

Planche 6

Cette sixième planche figure une grotte dans laquelle se trouvent deux grands ours sommeillant et, à l'avant-plan, un petit ours aux yeux ouverts; elle active elle aussi la curiosité sexuelle, la culpabilité, le sentiment d'abandon et donne la possibilité de reconnaître le couple parental.

Planche 7

Cette planche illustre un tigre qui, dans la jungle, saute sur un singe accroché à des lianes. Elle renvoie à une relation empreinte d'agressivité dans une perspective de dévoration ou d'angoisse de castration. Elle peut également permettre à l'enfant de montrer comment il réagit face à un contexte d'agression.

Planche 8

Cette planche, sur laquelle figurent deux grands singes assis sur un canapé à l'arrière-plan et, à l'avant-plan, un grand singe pointant son doigt vers un petit singe, vise à cerner comment l'enfant vit son insertion au sein de son milieu familial.

Planche 9

Cette planche illustre une chambre sombre; la porte ouverte donne sur un lit d'enfant occupé par un lapin éveillé et en position assise; cette planche est susceptible de soulever des affects de peur et de solitude en lien ou non avec le couple parental ou la séparation d'avec la mère. Elle renvoie également à la curiosité sexuelle, aux thèmes d'abandon et de dépression.

Planche 10

Cette dernière planche sur laquelle figurent un petit chien couché à plat ventre sur les genoux d'un grand chien dans le contexte d'un cabinet de toilette renvoie à l'aspect éducatif de la relation parents-enfant, principalement l'apprentissage de la propreté. Elle a également trait à la relation agressive parents-enfant et à la punition dans une perspective anale.

L'épreuve a été présentée aux enfants sous forme d'un jeu dans lequel ils devaient raconter une histoire à partir de chacune des images qui leur était proposée. La consigne employée se formulait comme suit : *Je vais te montrer des images et pour*

chacune, raconte-moi une histoire. Lorsque l'enfant démontrait de la difficulté à élaborer, nous devions, à certaines reprises, poser des questions afin de faire poursuivre la mentalisation. Ces questions étaient les suivantes : *Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui va arriver ? Comment ça va finir ? Est-ce qu'il y a autre chose ?*

Le Rêve

Le matériel onirique fournit des pistes d'analyse fort utiles pour les fins cliniques. En effet, à travers un rêve, plusieurs contenus latents peuvent être décelés (Freud, 1926). Depuis longtemps, son utilisation est courante en psychologie clinique puisqu'il offre de l'information permettant de compléter le diagnostic. En obtenant de l'enfant qu'il raconte un rêve ou un cauchemar, nous nous donnons une manière complémentaire d'accéder à ses peurs, à ses conflits et à ses désirs inconscients, étant donné l'abaissement relatif de la censure au moment de la production. La consigne que nous avons proposée aux enfants est la suivante : *Est-ce qu'il t'arrive de faire des rêves ou des cauchemars ? Voudrais-tu m'en raconter un que tu as fait dernièrement ?* Le matériel onirique a été utilisé comme élément complémentaire au C.A.T. afin de déterminer le fonctionnement psychique des enfants et ainsi, identifier ceux parmi eux dont le niveau affectif était de type anaclitique.

Mesure de la variable dépendante

Deux instruments ont été administrés afin de mesurer la variable dépendante puisque, comme il en a été question précédemment, celle-ci comporte deux niveaux. Ainsi, l'épreuve du dessin de la famille a d'abord été proposée, suivie de l'épreuve du H.T.P.

Le dessin de la famille

Le Dessin de la famille est couramment utilisé dans la pratique psychologique en raison de sa grande utilité projective. Le principal objectif de ce test est de nous faire connaître comment le sujet compose son milieu familial et quelle insertion il y pratique pour lui-même. C'est également un instrument fort utile pour cerner la qualité de la relation avec le père, avec la mère ou avec les membres de la fratrie.

Lors de la passation, chaque enfant disposait d'une feuille blanche 8 x 11 pouces, d'un crayon de plomb ainsi que de crayons couleur. Aucune règle et aucune gomme à effacer n'était permise. La consigne utilisée fut celle de Corman (1964), soit *Dessine une famille, une famille que tu imagines*. Pendant et après la production, un certain nombre de questions ont été posées aux enfants afin d'avoir de l'information sur le dessin réalisé ou en cours de réalisation, information qui visait à faire surgir des éléments permettant de faciliter l'interprétation et de clarifier certains détails qui s'avéraient ambigus. La liste

de ces questions figure en appendice (voir Appendice A). De plus, afin de favoriser davantage la projection, une histoire reliée à la production a été demandée aux enfants.

L'épreuve du H.T.P.

L'épreuve du H.T.P. (maison-arbre-personnage) a été mise au point par Buck en 1948 ; elle a été l'un des premiers tests graphiques incluant la figure humaine à être interprétés en clinique et à être reconnus comme une épreuve projective. Nous avons rappelé au chapitre précédent que Buck a d'abord voulu faire du H.T.P. un test d'intelligence mais qu'il a vite reconnu que ce test pouvait également cerner des éléments de la dynamique du sujet et de son environnement.

Comme nous l'avons également rappelé au chapitre précédent, Buck demandait aux sujets de dessiner les items sur des feuilles séparées. Engelhart (1980), quant à elle, a simplifié la tâche en demandant aux sujets d'intégrer les éléments sur une seule feuille. Nous avons préféré cette méthode d'administration. Ainsi, tout comme pour le dessin de la famille, chaque enfant disposait d'une feuille 8 x 11 pouces, d'un crayon de plomb et de crayons couleur. De plus, aucune règle et aucune gomme à effacer n'était permise. La consigne proposée était : *Dessine-moi une maison, un arbre et au moins un personnage* . Tout comme le dessin précédent, une liste de questions était posée à l'enfant afin de clarifier certains éléments de la production. Une histoire en rapport avec son dessin lui était également demandée.

Concernant la validité de ces mesures, les avis sont partagés. Wallon et al. (1990) font partie de ceux qui doutent de la validité des épreuves graphiques. Ils affirment que l'analyse de celles-ci reposent sur des jugements trop subjectifs ; ils reconnaissent cependant que cela pourrait être compensé par une connaissance approfondie du dessin et des conflits de l'enfant. Ils ajoutent que les travaux sur le dessin devraient avoir une définition claire des signes et une validation de liaison entre les indices graphiques établis par l'expérience clinique et le traitement expérimental des données. Pourtant, plusieurs auteurs ont proposé des critères objectifs d'interprétation qui contribuent à établir la validité des épreuves graphiques. C'est le cas entre autres de Engelhart (1980), Jourdan-Ionescu et Lachance (1997), Kim-Chi (1989), McPhee et Wegner (1976), Meyers (1978), Mostkoff et Lazarus (1983), O'Brien et Patton (1974), Royer (1977) et Van Hutton (1994), tout autant d'auteurs qui ont mis au point des grilles de cotation.

Certains auteurs ont, quant à eux, pu prouver la validité des épreuves graphiques. À cet égard, il faut entre autres citer Deren (1975), qui a pu démontrer la validité du dessin de la famille en interprétant les productions de 239 sujets. Conant (1989) a également pu déceler une validité de construit significative du dessin de la famille à partir de deux systèmes de cotation dont l'un était subjectif et l'autre objectif. En ce qui concerne le H.T.P., Engelhart (1980), suite à de longues recherches visant la validation de cet instrument, a pu élaborer un système de cotation cohérent basé sur des indices graphiques objectifs.

En ce qui a trait à la fidélité des mesures, une revue du dessin de la famille a récemment été effectuée par Handler & Habenitch (1994) qui ont noté une fidélité inter-juges dont le pourcentage d'accord variait entre 87% et 95%, ce qui est très élevé. Concernant le H.T.P., Engelhart (1980) a noté une stabilité de la mesure et une constance dans le temps et ce, dans les différentes analyses quantitatives qu'elle a effectuées.

Déroulement de l'expérience

Chacune des mères a été rencontrée avant l'expérimentation. Cette démarche visait à lui expliquer le contenu de la procédure, à lui faire remplir un formulaire de consentement (voir Appendice B) ainsi qu'à lui faire compléter un questionnaire (anamnèse) permettant de situer l'enfant dans le milieu familial et de connaître le ou les types de violence auxquelles celui-ci avait été exposé (voir Appendice C). Les enfants ont été rencontrés dans l'une ou l'autre des quatre maisons d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale qui ont participé à l'étude, soit Havre l'Éclaircie de St-Georges-de-Beauce, La Gîtée de Thetford Mines, Le Far du Cap-de-la-Madeleine et La Séjournelle de Shawinigan-Sud. Un certain nombre d'enfants (3 sur 24) ont dû être rencontrés à leur domicile en raison de contraintes qui les empêchaient de se déplacer. Les participants ont été vus individuellement pour une durée d'environ une heure à une heure trente.

En début de rencontre, l'épreuve du C.A.T. a été administrée et le récit d'un rêve ou d'un cauchemar récent a été ensuite demandé à l'enfant. Finalement, nous avons procédé à l'expérimentation proprement dite, c'est-à-dire à l'administration des épreuves du dessin de la famille et du H.T.P.

Résultats

Le présent chapitre permet la présentation des résultats de notre recherche ainsi que l'analyse de ceux-ci. Il se constitue de deux sections. La première de celle-ci est consacrée à l'organisation et à la présentation des instruments d'analyse statistique. La deuxième section est quant à elle consacrée à la présentation proprement dite des résultats de l'étude.

Organisation des données et méthodes d'analyse statistique

Avant d'aborder la présentation des résultats comme telle, il semble opportun de mettre en lumière la procédure employée pour le traitement des données. Ainsi, nous avons procédé de la manière suivante: pour chaque critère graphique, une cote de 0 ou 1 a été assignée, zéro étant l'absence du critère et un, la présence du critère. Cette cotation, qui a servi à la vérification de la première hypothèse, soit celle d'une relation entre le fait ou non d'avoir été exposé à la violence conjugale et le recours ou non à chacun des indices graphiques retenus, a été effectuée aux deux composantes de notre variable dépendante (Dessin de famille et H.T.P.). Par la suite, afin de vérifier la deuxième hypothèse, celle portant sur la relation entre le fait ou non d'avoir été exposé à la violence conjugale et le nombre d'indices cumulés dans les deux épreuves graphiques, un point a été alloué pour chaque critère graphique présent et ce, pour chacune des deux épreuves. Le cumul des critères présents a permis d'établir un score pour chacun des

participants, score qui a été utilisé afin de comparer nos deux groupes (sujets expérimentaux et sujets du groupe de comparaison).

En ce qui concerne les analyses statistiques, afin de vérifier l'hypothèse de relation, des test du Khi-carré ont été réalisés pour chaque critère graphique et ce, pour les deux épreuves, ce qui a permis de déterminer si un lien existait entre le recours à chaque critère et la variable indépendante. De plus, afin de comparer les deux groupes quant à la fréquence cumulée des indices graphiques pour chacune des épreuves (Dessin de famille et H.T.P.), des Tests-T ont été effectués.

Présentation des résultats

Y a-t-il un lien entre le fait pour des enfants à fonctionnement anaclitique d'avoir été exposés à la violence conjugale et le recours à certaines caractéristiques graphiques dans le Dessin de la famille, d'une part, et dans le H.T.P., d'autre part? C'est l'interrogation qui se profile derrière notre première hypothèse. Si nous nous fions aux résultats qui apparaissent au tableau 1, sur l'ensemble des critères graphiques étudiés à l'épreuve du Dessin de la famille, un seul des critères paraît significativement relié au

Tableau 1
Mise en relation du fait pour des sujets à fonctionnement anaclitique d'avoir été ou non
exposés à la violence conjugale et présence ou non des critères retenus à l'épreuve du
Dessin de la famille

<u>Critères</u>	<u>chi-deux</u>	<u>Niveaux de signification</u>
Absence de bras	0.8333	0.3613
Absence de pieds	1.2919	0.2557
Absence d'un membre de la famille	5.4000	0.0201*
Parties du corps noircies	0.3704	0.5428
Emphase sur les mains	0.8333	0.3613
Gros yeux	0.0000	1.0000
Environnement défavorable	4.6154	0.0317*
Traits foncés	0.2400	0.6242

* Résultats significatifs à $p < .05$

fait d'avoir été exposé ou non à la violence conjugale. Les sujets exposés font un usage plus fréquent du critère "absence d'un membre de la famille". C'est le seul des critères retenus à propos du Dessin de famille qui va dans le sens de l'hypothèse et qui présente avec la variable indépendante un niveau de relation suffisamment élevé pour être statistiquement significatif.

Il faut cependant noter qu'un deuxième critère s'avère aussi significativement relié à notre variable indépendante ($p < .05$) mais la relation prend une direction contraire à celle qui était attendue. Il s'agit de la caractéristique appelée "environnement défavorable". Plutôt que sa présence, c'est son absence qui caractérise la production des enfants anaclitiques ayant été exposés à la violence familiale comparativement à celle des enfants de même mode de fonctionnement qui n'ont pas nécessairement été exposés à cette même condition familiale.

En ce qui concerne la performance à l'épreuve du H.T.P., aucun critère ne s'est révélé associé de façon significative à notre variable indépendante. C'est ce que révèlent les données présentées au tableau 2. Toutefois, pour le critère "absence de bras", une tendance à la signification se manifeste ($p = .067$), mais ici encore l'orientation des résultats va dans le sens contraire de celui qui était attendu dans l'hypothèse: les sujets du groupe expérimental tendent à avoir moins recours à cette caractéristique que les sujets du groupe de comparaison.

La deuxième hypothèse stipulait que les enfants à fonctionnement anaclitique exposés à la violence conjugale feraient un usage plus fréquent des caractéristiques graphiques

Tableau 2
Mise en relation du fait pour des sujets à fonctionnement anaclitique d'avoir été ou non
exposés à la violence conjugale et présence ou non des critères retenus à l'épreuve du
H.T.P.

<u>Critères</u>	<u>chi-deux</u>	<u>Niveaux de signification</u>
Absence de bras	3.3333	0.0679
Absence de pieds	0.0000	1.0000
Parties du corps noircies	2.1429	0.1432
Emphase sur les mains	0.2400	0.6242
Gros yeux	0.0000	1.0000
Environnement défavorable	0.0000	1.0000
Traits foncés	1.1539	0.2828
Arbre fruitier	0.0000	1.0000
Tronc troué	0.0000	1.0000
Absence de fenêtres	1.4286	0.2320
Fumée sortant de la cheminée	0.0000	1.0000

retenues que les enfants de même niveau de fonctionnement mais n'ayant pas été exposés à la violence conjugale. Cette hypothèse diffère de la première, il importe de le rappeler, en ceci qu'elle prend en considération la fréquence cumulée d'apparition des caractéristiques. S'agissant des critères au Dessin de la famille, les données présentées au tableau 3 ci-dessous laissent voir que les enfants anaclitiques exposés à la violence

Tableau 3
Mise en relation des fréquences moyennes d'utilisation des caractéristiques graphiques
au Dessin de la famille par les enfants anaclitiques selon que ceux-ci aient été ou n'aient
pas été exposés à la violence conjugale

<u>Variable indépendante</u>	<u>M</u>	<u>I</u>	<u>p</u>
Enfants exposés à la violence	2.6000	1.4800	.075
Enfants non exposés à la violence	1.9333		

conjugale cumulent plus de recours aux caractéristiques retenues à propos du dessin de famille que des enfants de même niveau affectif qui n'ont pas été exposés à une telle condition familiale. La différence entre les deux groupes n'est toutefois pas suffisamment marquée pour atteindre le niveau de signification statistique; cependant, elle a suffisamment d'ampleur pour s'établir au niveau d'une tendance ($p < .10$). On peut penser qu'avec un nombre plus élevé de participants, le seuil de signification statistique serait assez facilement atteint.

Pour ce qui est de la performance au H.T.P., si l'on se réfère aux données présentées ci-contre au tableau 4, on peut constater qu'une différence plus nette encore

Tableau 4
Mise en relation des fréquences moyennes d'utilisation des caractéristiques graphiques
au H.T.P. par les enfants anaclitiques selon que ceux-ci aient été ou n'aient pas été
exposés à la violence conjugale

<u>Variable indépendante</u>	<u>M</u>	<u>T</u>	<u>p</u>
Enfants exposés à la violence	2.8000		
Enfants non exposés à la violence	2.0000	1.8200	.0395

s'établit entre nos deux groupes d'enfants sur ce même plan de la fréquence de recours aux indices retenus et ce, dans le sens anticipé par notre deuxième hypothèse. En effet, les enfants anaclitiques exposés à la violence conjugale obtiennent un résultat significativement plus élevé que les enfants non exposés à cette condition familiale ($p < .05$).

Les résultats que nous venons de présenter méritent d'être commentés. En effet, des facteurs internes ou externes peuvent avoir influencé leur configuration. Il importe donc de procéder à une analyse d'ensemble, un exercice susceptible d'orienter les recherches futures sur cette même question. Cette discussion sera l'objet du chapitre suivant.

Discussion

Que permettent de dégager les résultats générés par notre étude? Quels sont les éléments d'intérêt que celle-ci met en évidence? Quelles en sont les limites et quelles sont les retombées possibles sur le développement des connaissances dans le domaine? Ce sont là les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans le cadre de ce chapitre.

L'objectif principal de cette étude était de vérifier si un lien existe entre le fait d'être exposé ou non à la violence conjugale et le recours à différentes caractéristiques dans le Dessin de la famille et le H.T.P. Le niveau de fonctionnement affectif nous apparaissant un vecteur important à surveiller et le travail de constitution d'un échantillon comportant un nombre suffisamment élevé de sujets de chacun des trois niveaux de fonctionnement affectif s'avérant démesuré, nous avons cru bon de limiter l'étude aux sujets de mode de fonctionnement anaclitique, qui, de toute façon, était d'emblée présumé être le mode prédominant de la population des enfants exposés à la violence conjugale.

Contrairement à ce qui était énoncé dans notre première hypothèse, la grande majorité des indices graphiques étudiés ne sont pas significativement associés au fait, pour les enfants anaclitiques, d'avoir été ou non exposés à la violence conjugale. En effet, un seul critère a confirmé l'hypothèse d'une telle relation; il s'agit du critère "omission d'un membre de la famille" dans le Dessin de la famille. La performance à ce critère va dans le sens de ce qui a été observé par Whol et Kaufman (1985) ainsi que

par Manning (1987). De plus, suite à l'étude des protocoles, il apparaît que, tout comme Wohl et Kaufman (1985) l'ont remarqué, les enfants ayant été exposés à de la violence conjugale omettent plus souvent le père que les autres membres de la famille dans cette épreuve du Dessin de la famille. Cela peut entre autres façons s'expliquer par le fait que, dans de telles familles, c'est, dans la plupart des cas, le père qui exerce la violence et c'est aussi lui qui est par la suite moins présent auprès des enfants en raison de la séparation des conjoints.

Dans cette même épreuve graphique, le critère "environnement défavorable" s'est également avéré associé de façon significative au fait, pour les enfants anaclitiques, d'avoir été ou non exposés à la violence conjugale. Toutefois, comme nous le précisons au chapitre précédent, cette caractéristique graphique est reliée à notre variable indépendante dans le sens contraire de ce à quoi nous nous attendions. Ainsi, ce critère est absent dans la majorité des productions des enfants du groupe expérimental puisque onze de ces quinze enfants ne l'ont pas utilisé. Ce résultat va à l'encontre des conclusions de Malchiodi (1990) et de Manning (1987). Ces deux auteurs ont en effet stipulé, sur la base de leurs résultats, que les enfants vivant dans un contexte de violence et faisant état de perturbations affectives font évocation dans la plupart des cas d'un environnement défavorable tel un climat de pluie, de neige, de nuages, de vent, etc. Il n'est pas impossible que notre résultat puisse résulter du fait que plusieurs enfants du groupe expérimental ont bénéficié d'une intervention psycho-sociale lors de leur séjour en maison d'hébergement, sans oublier l'effet favorable de ce séjour qui les avait sortis

du climat familial problématique; du fait de ces deux facteurs, ces enfants ont pu connaître une certaine amélioration de leur vision spontanée de l'environnement, ce qui pouvait se refléter dans leur production graphique.

Dans l'épreuve du H.T.P. également, une seule caractéristique graphique tend à être significativement reliée au fait pour les enfants anaclitiques d'avoir été ou non exposés à la violence conjugale. En effet, le critère " absence de bras " fait montre d'une certaine tendance à être en corrélation avec la variable indépendante. Cependant, ici encore, il faut mentionner que cet indice tend à être associé à cette dernière mais d'une manière négative, dans le sens contraire donc de celui anticipé par l'hypothèse. Ainsi, la majorité des enfants du groupe expérimental (10) ont, à l'épreuve du H.T.P., dessiné les bras de leurs personnages. Il nous semble également opportun de souligner, même si ce résultat ne s'est pas révélé significatif, qu'au Dessin de la famille, la majorité des sujets exposés à la violence ont aussi dessiné les bras de leurs personnages. Ceci vient donc à l'encontre des positions de Blain et al. (1981), de Culbertson et Revel (1987), de Koppitz (1968) ainsi que de Van Hutton (1994) qui ont validé ce critère lors de leurs études respectives. Ainsi, selon eux, la plupart des enfants exposés à de la violence conjugale omettent de dessiner les bras de leurs personnages. Ce résultat contradictoire peut encore lui aussi être expliqué par l'intervention qui a pu être mise en place auprès des enfants lors de leur hébergement en refuge ou lors de consultations externes.

En faisant un survol des items non significatifs, on s'aperçoit que la plupart ne sont pas présents dans les productions graphiques des enfants du groupe expérimental, ce qui contredit les résultats des recherches précédentes. En effet, seul le critère "absence de pieds" dans les deux épreuves, est présent dans la majorité des productions des enfants exposés à la violence conjugale. Ainsi, malgré qu'il ne soit pas spécifiques aux enfants anaclitiques exposés à la violence conjugale, cet indice va par sa présence dans le sens des conclusions de Blain et al. (1981), de Culbertson et Revel (1987) de même que de Koppitz (1968) qui ont proposé sur la base de leurs résultats que la plupart des enfants qui vivent dans un environnement violent ne dessinent généralement pas les pieds de leurs personnages. Nos résultats indiquent qu'il en est ainsi des enfants anaclitiques exposés à la violence conjugale mais que ceux-ci ne sont pas les seuls à le faire: il en va ainsi aussi des enfants du même mode non reconnus comme ayant été exposés à la violence conjugale.

Nous avons finalement voulu savoir si les productions des enfants exposés à la violence conjugale sont différentes de celles des enfants sans histoire apparente de violence quant à la fréquence d'utilisation des différents critères étudiés (hypothèse 2). Suite à aux analyses, nous avons constaté qu'à l'épreuve du H.T.P., la différence entre les deux groupes d'enfants quant à cette fréquence d'utilisation revêt une ampleur suffisante pour être significative statistiquement. Ce résultat va dans le même sens que ceux de Blain et al. (1981), de Culbertson et Revel (1987), de Koppitz (1968), de Malchiodi, (1990), de Manning (1987), de Van Hutton (1994) et de Whol et Kaufman

(1985). Pour ce qui est de la même différence dans les fréquences moyennes d'utilisation des critères dégagés dans le Dessin de la famille, il faut reconnaître qu'elle court dans le sens prévu par l'hypothèse 2 et que si son ampleur n'est pas assez substantielle pour que la relation entre variable dépendante et indépendante soit statistiquement significative, elle n'en traduit pas moins une force suffisante pour être reconnue comme une tendance.

Il est certes possible que les résultats aient été soumis à l'influence de divers facteurs, ce qui peut rendre compte du fait que les hypothèses n'aient pas été davantage confirmées, à tout le moins la première hypothèse dans la plupart de ses éléments. Certains paramètres ont pu influencer sur les résultats. Le premier point que nous croyons pertinent d'évoquer, c'est que plusieurs enfants du groupe expérimental n'étaient plus exposés à la violence depuis un certain temps puisqu'ils avaient séjourné en maison d'hébergement dans les six mois précédant l'expérimentation. Dans leur cas, la situation s'étant possiblement améliorée, il est probable que leur état affectif s'en soit trouvé stabilisé et que cela ait favorablement influencé leur production graphique, le recours aux caractéristiques "problématique" diminuant d'autant. Cette explication va d'ailleurs dans le même sens que celle de Copping (1996) qui soutient que les enfants qui ont quitté le foyer violent peuvent développer des comportements plus appropriés une fois qu'ils ont retrouvé un endroit stable et sécurisant. Notre groupe expérimental comprenait certains enfants qui n'habitaient plus avec le père depuis quelques temps et, donc, qui ne vivaient plus dans un contexte de violence. Notre expérience laisse

entrevoir qu'il peut s'agir là d'un aspect à surveiller étroitement dans une recherche de ce type, en visant à ce que le délai soit le plus bref possible entre la vie au sein de la famille (incluant le père) et l'expérimentation. Il faut bien admettre que la prise en compte de cet aspect peut compliquer singulièrement la constitution de l'échantillon.

Parallèlement à ce qui vient d'être abordé, un constat peut également s'imposer. Le recours à un échantillon d'enfants ayant été hébergés dans les six mois précédant l'expérimentation peut également avoir contribué à diminuer les risques d'erreur. En effet, il semble que les enfants qui sont hébergés démontrent un niveau de stress et de réaction post-traumatique plus élevé que les autres enfants, y compris ceux vivant encore dans le foyer violent, étant donné la situation transitoire à laquelle ils sont confrontés. C'est en tout cas ce qu'avancent Fantuzzo et al. (1991); ces auteurs conviennent que les enfants en refuge ont un plus haut niveau de problèmes émotionnels à cause du bouleversement intervenu dans leur situation familiale. Ce constat permet de penser que le fait que plusieurs enfants de notre groupe expérimental n'étaient plus hébergés au moment de l'expérimentation peut également avoir eu un effet favorable sur la performance des sujets expérimentaux.

La durée et l'intensité de l'exposition à la violence ainsi que la forme que prend celle-ci sont trois autres facteurs pouvant avoir influencé les résultats de notre étude. Il semble, tout comme l'ont remarqué Chiland et Young (1997), Jaffe et al. (1990) et Emery (1982), que les enfants qui ont été moins longtemps et moins intensément

exposés à la violence font montre de dommages moins importants que ceux qui l'ont été sur une plus longue et plus intense période. Kashani et Allan (1998) ont cependant contesté cette position; ils ont en effet soutenu que la durée et l'intensité n'ont pas d'influence sur la gravité des dommages observables. Dans notre groupe expérimental, la durée et l'intensité de l'exposition à la violence variaient d'un enfant à l'autre; il est possible que cette donnée très variable ait pu affecter les résultats.

La forme de violence à laquelle l'enfant a été exposé peut avoir des effets spécifiques sur l'enfant. C'est tout le moins ce que pensent Jimenez et al. (1999), qui soutiennent que les conséquences sont plus importantes chez les enfants exposés à de la violence physique. Toutefois, Osofsky et Sheeringa (1997) de même que le regroupement provincial des maisons d'hébergement arrivent à des conclusions différentes et affirment qu'il n'y a aucune différence significative entre les divers types de violence quant aux conséquences encourues. Dans notre étude, les enfants du groupe expérimental étaient exposés, pour la plupart, à de la violence psychologique; en toute logique, on ne peut écarter la possibilité que ce paramètre ait eu une influence sur nos résultats. Il se trouve qu'une majorité des indices graphiques que nous avons retenus dans l'élaboration de nos hypothèses provenaient de recherches menées auprès d'enfants exposés à de la violence physique. Il est dès lors raisonnable de penser qu'il pourrait être souhaitable d'utiliser des critères graphiques du même ordre que ceux dont le recours a été mis en relation avec le type de la violence à laquelle les sujets expérimentaux sont dits avoir été exposés. Il est vraisemblable qu'un enfant exposé à de la violence

psychologique n'utilisera pas nécessairement les mêmes indices graphiques que ceux d'un enfant exposé à de la violence physique. Le sujet des effets spécifiques sur les enfants (sur les plan graphique ou comportemental) des divers types de violence conjugale a d'ailleurs grandement besoin d'être davantage étayé.

Toujours dans cette préoccupation de situer les limites de notre étude et de proposer des pistes possibles permettant de les dépasser, il est également important de noter que le contexte expérimental qui a été le nôtre n'était peut-être pas toujours idéal. En effet, plusieurs enfants ont dû être rencontrés en soirée. Le niveau d'attention et de mentalisation était donc sûrement handicapé par la fatigue, ce qui a pu affecter tant l'exécution de la tâche thématique (C.A.T.) puisque celle-ci requiert un bon niveau de concentration de la part de l'enfant que l'exécution des épreuves graphiques, lesquelles exigent également un bon degré de concentration. Le fait que certains enfants aient été rencontrés à leur domicile peut également avoir eu une influence sur les résultats. En effet, malgré que l'enfant et l'expérimentatrice se soient trouvés dans un endroit retiré du foyer, ce contexte "non neutre" a sans doute pu nuire à la concentration et à la mentalisation. Enfin, malgré le fait que l'expérimentatrice ait pris quelques minutes pour se présenter lui et le mettre à l'aise, l'enfant se retrouvait tout de même en présence d'une étrangère et on sait que plusieurs enfants ayant été exposés à la violence sont assez méfiants, qu'ils redoutent d'avoir à se livrer et, à plus forte raison, d'avoir à aborder directement ou non le sujet du comportement répréhensible de leur parent violent. C'est certainement ce qui explique que certains enfants ont dû être fréquemment rassurés,

stimulés et encouragés lors de la rencontre. Il nous a été assez difficile dans certains cas de faire parler l'enfant et de lui faire dessiner une famille. Peut-être aurait-il été souhaitable qu'une personne plus familière à l'enfant, en l'occurrence, l'intervenante jeunesse du centre d'hébergement fassent passer à tout le moins les épreuves graphiques. De plus, afin de diminuer les risques de résistance de la part de l'enfant pour l'épreuve du Dessin de la famille, nous pensons qu'il aurait été indiqué de faire exécuter à l'enfant l'épreuve du H.T.P. en premier.

Le nombre de sujets formant les deux groupes est un élément très important à considérer. En effet, l'étude de trente sujets s'avère très limitatif pour la généralisation des résultats. Un autre aspect limite la portée de ces derniers: nous ne pouvions compter sur un véritable groupe contrôle. Le groupe de comparaison était constitué d'enfants sans histoire apparente de violence; il s'agit de sujets provenant d'un groupe (tout venant) d'enfants fréquentant la maternelle. Cela étant, rien ne nous certifie qu'aucun d'entre eux n'ait jamais été exposé à de la violence conjugale puisqu'aucun test n'a été administré à cet effet. La mise sur pied d'un groupe contrôle constituerait de toute façon un véritable défi en lui-même, car même si on les questionnait sur cet aspect, combien de parents abusifs ou abusés donneraient une réponse qui tiendrait compte de la réalité?

À la suite de cette recherche, sommes-nous mieux en mesure d'identifier les enfants ayant été exposés à la violence conjugale? A strictement parler, un seul critère a vraiment confirmé notre première hypothèse; il semble par ailleurs que les enfants

anacritiques exposés à la violence ont plus fréquemment recours à l'ensemble des caractéristiques retenues à propos du H.T.P (notre deuxième hypothèse). Cela étant, nos résultats nous paraissent difficilement généralisables en raison des multiples facteurs qui ont été mentionnés ci-dessus et qui ont pu occasionner certains biais. Peut-être le mérite de notre recherche, qui de toute façon n'avait d'autre prétention que d'être exploratoire, est-il par dessus tout d'avoir fait apparaître les difficultés et les embûches qui attendent le chercheur intéressé par ce domaine de recherche.

Conclusion

Le but visé par la présente recherche était d'identifier des caractéristiques graphiques, aux épreuves du Dessin de la famille et du H.T.P., propres aux enfants âgés entre cinq et sept ans ayant été exposés à la violence conjugale. Étant donné qu'il a été démontré par plusieurs auteurs que le développement affectif des enfants exposés à la violence s'avère hypothéqué, nous avons décidé de tenir compte du niveau de développement affectif et de comparer des enfants à mode de fonctionnement anaclitique. Afin d'identifier ces sujets, le test du C.A.T. a été administré et le récit d'un rêve a été utilisé comme matériel clinique complémentaire. Le groupe expérimental a été formé d'enfants ayant été hébergés dans les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. L'hypothèse principale soutenait qu'il y a un lien entre le fait d'appartenir à un échantillon d'enfants anaclitiques ayant été exposés à la violence conjugale et la présence de divers indicateurs émotionnels au Dessin de la famille et à celui du H.T.P. Une hypothèse secondaire a également été formulée, soit que les productions graphiques des enfants anaclitiques ayant été exposés à la violence conjugale sont différentes de celles des enfants sans histoire apparente de violence quant à la fréquence d'utilisation de l'ensemble des caractéristiques graphiques étudiées.

Les résultats obtenus ont démontré qu'une seule caractéristique graphique, au Dessin de la famille, confirme la première hypothèse. C'est le cas de l'indice " omission d'un membre de la famille " significativement plus utilisés par les enfants exposés à la violence conjugale. Une différence d'utilisation entre les deux groupes d'enfants s'est révélée comme statistiquement significative à propos d'une deuxième caractéristique

graphique au Dessin de la famille; il s'agit de "l'environnement défavorable" mais cette différence court dans le sens inverse de nos prédictions puisqu'elle caractérise l'absence moins fréquente de la caractéristique dans la production des sujets expérimentaux comparativement à celle des sujets du groupe de comparaison. Quant à la deuxième hypothèse (différence d'un groupe à l'autre quant à la fréquence cumulée d'apparition de l'ensemble des caractéristiques), il apparaît que celle-ci a été vraiment confirmée uniquement pour l'épreuve du H.T.P. puisque les résultats ont démontré qu'il existe une différence significative entre le nombre d'indices graphiques utilisés par les enfants exposés à la violence conjugale et celui des enfants du groupe de comparaison.

Plusieurs éléments de nos hypothèses (particulièrement de la première) ayant été infirmés, de nombreuses questions ont été soulevées quant à la faiblesse de certains paramètres de notre démarche expérimentale. Ainsi, le nombre restreint de sujets, le délai entre la fin de l'exposition à la violence et le moment de l'expérimentation, la durée et l'intensité de l'exposition, la forme de violence à laquelle a été exposé l'enfant, la non-familiarité de l'enfant avec l'expérimentatrice ainsi que le contexte expérimental, c'est-à-dire l'endroit où a eu lieu la rencontre de même que le moment de la journée ont été reconnus comme des facteurs ayant éventuellement pu biaiser les résultats de notre recherche.

Le Dessin de la famille et le H.T.P. sont certes des épreuves importantes et utiles dans la pratique psychologique auprès d'enfants; il est en outre assuré que ces

instruments graphiques possèdent une grande valeur projective auprès de ceux qui ont été exposés à la violence conjugale. Toutefois, étant donné que la plupart des caractéristiques graphiques que nous avons étudiées ne se sont pas révélées associées significativement à ce type de condition familiale, il paraît s'imposer de poursuivre la recherche et l'effort de vérification en tenant compte des facteurs et des difficultés mentionnés dans la discussion. De plus, comme il semble que le Dessin de la famille et le H.T.P. ne permettent pas à eux seuls d'identifier avec grande efficacité les enfants exposés à la violence conjugale, ni même de dégager un diagnostic exact sur le fonctionnement dynamique d'une personne, il paraît pertinent de souhaiter la poursuite de l'effort de recherche en faisant place à d'autres instruments cliniques, par exemple le dessin du bonhomme, le C.A.T., le rêve et le jeu avec maison et figurines. Un tel arsenal permettrait possiblement d'identifier d'autres aspects de la dynamique interne des enfants exposés à la violence conjugale et, ainsi, aider à les dépister plus efficacement.

Références

- Abraham, A. (1963). *Le dessin d'une personne*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé.
- Adamson, J. L., & Thompson, R. A. (1998). Coping with interparental verbal conflict by children exposed to spouse abuse and children from non violent homes. *Journal of Family Violence*, 13, (3), p.213.
- Anzieu et Al. (1996). *Le dessin de l'enfant, de l'approche génétique à l'interprétation clinique*. Paris: Éditions La Pensée Sauvage.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Bergeret, J., Achaintre, A., Boulanger, J. J., Chartier, J. P., Dubor, P., Houser, M., & Lustin, J. J. (1972). *Psychologie pathologique*. Paris : Masson.
- Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique*. Paris : Dunod.
- Bergeret, J. (1994). *La violence et la vie*. Paris : Payot.
- Bergeret, J. (1996). *La pathologie narcissique*. Paris : Dunod.
- Bergeret, J., & Lustin, J. J. (1980). Les organisation névrotiques de l'enfant et leurs frontières : hystéries, phobies, obsessions et dépression. *La Revue de Psychiatrie*, 16, 199-210.
- Blain, G. H., Bergner, R. M., Lewis, M. L., & Goldstein, M. A. (1981). The use of the objectively scorable House-Tree-Person indicators to establish child abuse. *Journal of Clinical Psychology*, 37, (3), 667-672.
- Boekholt, M. (1998). *Épreuves thématiques en clinique infantile, approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Bossé, M. (1999). *Des tous-petits mal en point jouent, parlent et... se transforment*. Montréal: Éditions du Méridien.
- Boutin, R. (1998). *Mon père me fait peur*. Montréal: Éditions Deslandes.
- Boutonnier, J. (1953). *Les dessins des enfants*. Paris : Éditions du Scarabée.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss. Vol. I. Attachment*. New York: Basic Books.
- Brelet, F. (1986). *Le T.A.T. l'fantasmes et situation projective*. Paris : Dunod.
- Buck, J. (1948). The H.T.P Test. *Journal of Clinical Psychology*, 4, (2).

- Buck, J. (1985). *The House-Tree-Person*. Los Angeles: WPS.
- Burns, R., & Kaufman, S. . (1972). *Actions, styles and symbols in kinetic family drawings: An interpretive manual*. New-York: Brunner\Mazel.
- Carroll, J. (1994). The protection of children exposed to marital violence. *Child Abuse Review*, 3, 6-14.
- Centre national d'information sur la violence dans la famille. (1996). *La violence conjugale et ses conséquences sur les enfants*. Santé Canada.
- Chenard, L. (1991). *État de santé des femmes et des enfants victimes de violence conjugale*. Rapport de recherche.
- Chiland, C. & Young, J. G.(1997). *Les enfants et la violence*. Paris: PUF.
- Conseil du statut de la femme. (1994). *La violence conjugale au Québec : Un sombre tableau*. Gouvernement du Québec.
- Copping, V. E. (1996). Beyond over-and under-control: behavioural observations of shelter children. *Journal of Family Violence*, 11, (1), 41-57.
- Corman, L. (1970). *Le dessin de la famille*. Paris : PUF.
- Crawford, M. & Gartner, R. (1992). *Woman killing, intimate femicide in Ontario : 1974-1990*. Toronto, Ontario, Canada : The Women We Honour Action Committee.
- Culberston, F. M., & Revel, A. C. (1987). Graphic characteristics on the Draw-A-Person test for identification of physical abuse. *Art Therapy*, 4 (2), 78-83.
- Cummings, E. M. & Davies, P. T. (1994a). *Children and marital conflicts : The impact of family dispute and resolution*. New-York : Guilford Press.
- Cummings, E. M., Vogel, D., Cummings, J. S, El-Sheikh, M. (1989). Children's responses to different forms of expression of anger between adults. *Child Development*, 60, 1392-1404.
- Davis, L., & Carlson, B. (1987). Observation of spouse abuse: What happens to the children? *J. Interpers.*, 2 (3), 278-291.
- Dickstein, L. J. (1988). Spouse abuse and other domestic violence. *Psychiatric Clinics of North America*, 11, 611-628.
- Drake, V. K. (1982). Battered women: A health care problem in disguise. *Image*, 14, 40.

- Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. *Psychological Bulletin*, 92, 310-330.
- Engelhart, D. (1980). *Dessin et personnalité chez l'enfant*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Fantuzzo, J. W., DePaola, L. M., Lambert, L., Martino, T., Anderson, G., & Sutton, S. (1991). Effects of interparental violence on the psychological adjustment and competencies of young children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 258-265.
- Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec. (FRHFVDQ). (1992). *La violence enfante la violence*. Longueuil : Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec.
- Fay, H. (1934). *L'intelligence et le caractère ; leurs anomalies chez l'enfant*. Paris : Foyer, Centre d'hygiène.
- Finkelhor, D. (1983). *Caractéristiques communes des manifestations de la violence conjugale*. Centre nationale d'information sur la violence dans la famille. Division de la prévention de la violence familiale. Direction générale de programmes de service social. Santé et Bien-être social Canada.
- Fontaine, D. (1999). *Caractéristiques du dessin de famille et niveau d'organisation de la personnalité chez des enfants de 5 à 7 ans*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Fortin, R. (1992). *Neutralité et structuration psychodynamique en psychothérapie d'orientation psychanalytique*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Freud, A. (1967). About losing and being lost. *Psychoanalytic Study Child*, 22, 9-19.
- Freud, S. (1923). *Le moi et le ça*. *Essais de psychanalyse*. (1954) Paris : Payot.
- Garceau Durand, Y. (1990). *Interventions auprès des enfants exposés à la violence conjugale*. Centre local de services communautaires : Sept-Îles.
- Gelles, R. J. (1987a). The family and its role in the abuse of children. *Psychiatric Annals*, 17, 229-232.
- Gelles, R. J., & Straus, M. A. (1988). *Intimate violence*. New-York: Simon and Schuster.

- Goodenough, F. L. (1957). *L'intelligence d'après le dessin*. Paris : PUF. Traduction : *Measurement of intelligence by drawings*. (1926). New-York : Harcourt, Brace & World.
- Grunberger, B. (1975). *Le narcissisme*. Paris: Payot.
- Handler, L., & Habenicht, D. (1994). The kinetic DAF technique: review of the literature. *Journal of Personality Assessment*, 62, 40-464.
- Harris, D. B. (1963). *Children's Drawings as Measures of Intellectual Maturity*. New-York: Harcourt, Brace & World.
- Hersen, M., Ammerman, R. T., & Sisson, L. A. (1994). *Handbook of Aggressive and Destructive Behavior in Psychiatric Patients*. New-York: Plenum Press.
- Hershorn, M., & Rosenbaum, A. (1985). Children of marital violence: A closer look at the unintended victims. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55, (2), 260-266.
- Hofeller, K. (1982). *Social psychological situational factors in wife abuse*. Palo Alto, California.
- Holden, G. W., Geffner, R. & Jouriles, E. (1998). *Children exposed to marital violence*. American Psychological Association, Washington, Dc.
- Holden, G. W. & Ritchie, K. L. (1991). Linking extreme marital discord, child rearing and child behavior problems : evidence from battered women. *Child Development*, 62, 311-327.
- Hotaling, G. T., Finkelhor, D., Kirkpatrick, J. T., & Straus, M. A. (1988). *Family abuse and its consequences, New Directions in Research*. California: Sage publications Inc.
- Hugues, H. (1988). Psychological and behavioural correlates of family violence in child witnesses and victims. *American Journal of Orthopsychiatry*, 58, 77-90.
- Hughes, H. M., Parkinson, D. & Vargo, M. (1989). Witnessing spouse abuse and experiencing physical abuse : " A double whammy "? *Journal of Family Violence*, 4, 197-209.
- Jaffe, P. G. & Geffner, R. (1998). Child custody disputes and domestic violence : Critical issues for mental health, social service and legal professionals. Dans Holden, G. W., Geffner, R. & Jouriles, E. N. (Eds.). *Children exposed to marital violence*. American Psychological Association. Washington, Dc, 371-408.

- Jaffe, P., Wolfe, D., & Wilson, S. (1990). Children of battered women. *Developmental Clinical Psychology and Psychiatry*, 21. California: Sage publications.
- Jimenez, V., Saucier, J.-F., Marleau, J., Murphy, C., Ciampi, A., Côté, B., & Tong, G.. (1999). *Impact du fait d'être témoin de violence conjugale sur la santé mentale des enfants âgés de 6 à 12 ans de familles d'immigration récente et québécoise*. Rapport présenté au conseil québécois de la recherche sociale et à la Régie régionale.
- Jourdan-Ionescu, C., & Lachance J. (1997). *Le dessin de famille*. Paris : Les Établissements d'Application Psychotechniques (EAP).
- Jouriles, E. N., Barling, J., & O'Leary, K. D.(1987). Predicting child behaviour problems in martially violent families. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15, 165-173.
- Jouriles, E. N. & Norwood, W. D. (1995). Physical aggression toward boys and girls in families characterized by the battering of women. *Journal of Family Violence*, 9, 69-78.
- Kashani, J. H., & Allan, W. D. (1998). *The impact of family violence on children and adolescents*. London: SAGE Publications.
- Kerouac, S., Taggart, M. E., & Lescop, J. (1986). *Portrait de la santé des femmes violentées et de leurs enfants*. Université de Montréal.
- Kernberg, O. (1966). Structural derivatives of objects relationships. *International Journal of Psychoanalysis*, 47, 236-260.
- Kilpatrick, A. C., & Lockhart, L.L. (1991). Studying sensitive family issues: Problems and possibilities for practioners. *Family in Society: The Journal of Contemporary Human Services*, 72, 610-617.
- Kim-Chi, N. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples*. Paris: PUF.
- Kolbo, J. R. (1996). Risk and resilience among children exposed to family violence. *Violence and Victims*, 11, 113-128.
- Koppitz, E. M. (1968). *Psychological evaluation of children's human figure drawings*. New-York: Grune & Stratton.
- Larouche, G. (1985). *Guide d'intervention auprès des femmes violentées*. Montréal, Corporation des travailleurs sociaux du Québec.
- Larouche, G. (1987). *Agir contre la violence*. Montréal : Éditions La pleine lune.

- Larouche, G., & Hodgins, S. (1980). *Violence conjugale : antécédents et conséquences*. Université de Montréal. École de service social et CSSMM.
- Le Bourdais, J. (1990). *La violence familiale*. Québec : Les Éditions Quebecor.
- Lieberman, A. F., & Van Horn, P. (1998). Attachment, trauma, and domestic violence, implications for child custody. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 7, 423-443.
- Machover, K. (1953). Human figure drawings of children. *Journal of Projective Techniques*, 117, 85-91.
- MacLeod, L. (1980). *La femme battue au Canada : un cercle vicieux*. Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, Ottawa.
- MacLeod, L. (1987). *Pour de vrais amours...Prévenir la violence conjugale*. Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Ottawa.
- Malchiodi, C. (1990). *Breaking the silence*. New-York: Brunner/Mazel.
- Manning, T. M. (1987). Aggression depicted in abused children's drawings. *The Arts in Psychotherapy*, 14, 15-24.
- Manzano, J., Palacio Espasa, F., & Zilkha, N. (1999). *Les scénarios narcissiques de la parentalité, clinique de la consultation thérapeutique*. Paris: PUF.
- Massachusetts Coalition of battered women service groups. (1995, december). *Children of domestic violence (working reports)*. Boston.
- McPhee, J. P., & Wegner, K. W. (1976). Kinetic-Family Drawing styles and emotionally disturbed children behavior. *Journal of Personality Assessment*, 40, 487-491.
- Meyers, D. V. (1978). Toward an objective procedure evaluation of the Kinetic-Family-Drawing. *Journal of Personality Assessment*, 42, 358-365.
- Miller, A. (1986). *Pictures of a childhood*. New-York: Farrar, Straus, & Giroux.
- Miller, S., & Wellford, C. (1997). Patterns and correlates of interpersonal violence. Dans Cardarelli, A. (ed.). *Violence between intimate partners; patterns, causes and effects*. University of Massachusetts, Boston. 16-43.
- Ministère de la sécurité publique du Québec. (1997). *Violence conjugale, statistiques 1997*. Gouvernement du Québec.

- Minkowski, M. E. (1952). Les dessins d'enfants dans l'oeuvre de F. Minkowska. *Annales Médico-Psychologiques*, 2, (110), 711-714.
- Misès, R. (1988). *Les pathologies limites de l'enfance*. Paris : PUF.
- Moore, T. Pipler, D., Weinberg, B., Hommond, L., Waddell, J., & Weizer, L. (1990). *Recherches sur les enfants issus de familles violentes*. Santé mentale au Canada, juin\septembre, 22-26.
- Moore, T., Pipler, D., Weinberg, B., Hommond, L., Waddell, J., & Weizer, L. (1992). *Recherches sur les enfants issus de familles violentes*. Division de la prévention de la violence familiale, Santé et bien-être social Canada.
- Moore, J. G. (1975). Yo-yo children: Victims of matrimonial violence. *Child Welfare*, 54, 557-566.
- Morval, M. (1975). Le dessin de la famille d'enfants privés de père. *Enfance*, 1, 37-43.
- Mostkoff, D. L. , & Lazarus, P. J. (1983). The Kinetic-Family Drawing: the reliability of an objective scoring system. *Psychology in the Schools*, 20, 16-20.
- O'Brien, R., & Patton, W. (1974). Development of an objective scoring method for the Kinetic-Family-Drawing. *Journal of Personality Assessment*, 38, 156-164.
- O'Keefe, M. (1994). Linking marital violence, mother-child/father-child aggression, and child behavior problems. *Journal of Family Violence*, 9, 63-79.
- Oliverio-Ferraris, A. (1977). *Les dessins d'enfants et leur signification*. Verviers: Éditions Marabout.
- Osofsky, J. D. (1998). Children as invisible victims of domestic and community violence. Dans Holden, G. W., Geffner, R. & Jouriles, E. N. (Eds.). *Children Exposed to marital violence*. American Psychological Association. Washington, Dc, 93-117.
- Osofsky, J. D., & Scheeringa, M. S. (1997). Community and domestic violence exposure: Effects on development and psychopathology. Dans Cicchetti, D. (Ed.). *Developmental Perspectives on Trauma*. New-York: University of Rochester Press. 155-180.
- Pagelow, M. D. (1981). Factors affecting women's decisions to leave violent relationships. *Journal of Family Issues*, 2, 391-414.

- Parson, E. R. (1995). Post-Traumatic Stress and Coping in a Inner-City Child, traumatogenic witnessing of interparental violence and murder. *Psychoanalytic Study of Child*, vol. 50, 25-45.
- Pépin, J.; Taggart, M. E.; Kerouac, S., & Fortin, F. (1985). *Étude systématique de la violence familiale*. Université de Montréal, Faculté des sciences infirmières.
- Porter, B., & O'Leary, K. D. (1980). Marital discord and childhood behavior problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 80, 287-295.
- Porot, M. (1952). Le dessin de la famille. Exploration par le dessin de la situation affective de l'enfant dans sa famille. *Pédiatrie*, 3.
- Ptacek, J. (1988). Why do men batter their wives? Dans K. Yllo & M. Bograd (Eds.) *Feminist perspectives on wife abuse*. Newbury Park, CA: Sage. 133-157.
- Pynoos, R. S. (1993). Traumatic stress and developmental psychopathology in children and adolescents. Dans J. M. Oldham, M. B. Riba & A. Tasman (Eds.) *American Psychiatry Press Review of Psychiatry*, 12, 205-238. Washington, Dc : American Psychiatry Press.
- Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale. (1994). *Un grain de sable dans l'engrenage*. Montréal.
- Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transitions pour femmes victimes de violence conjugale. (1995). *Pour que nos filles et nos fils échappent aux pièges de la violence : de l'analyse à l'intervention*, Montréal.
- Rodgers, K. (1994a). Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la conjointe. *Juristat*, 14, 1-22.
- Rodgers, K. (1994b). *La violence conjugale au Canada*. Tendances Sociales Canadiennes, automne, 3-9.
- Royer, J. (1977). *Le personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme*. Bruxelles : Editest.
- Royer, M., & Drouet, M. (1986). *L'enfant violenté*. Paris : Éditions Du Centurion.
- Santé Canada (1996). *La violence conjugale et ses conséquences sur les enfants*. Publication du gouvernement du Canada.
- Shakoor, B., & Chalmers, D. (1991). Co-victimization of African American children

- who witness violence and the theoretical implications of its effect on their cognitive, emotional and behavioral development. *Journal of the National Medical Association*, 83, 233-238.
- Shee, S. (1980). *Des victimes de violence conjugale : les femmes battues au Québec*. École de criminologie, Université de Montréal.
- Schentoub, V., et al. (1990). *Manuel d'utilisation du T.A.T. ;approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Schornstein, H. M., & Derr, J. (1978). The many application of kinetic family drawings in child abuse. *British Journal of Projective Psychology and Personality Study*, 23 (1), 33-35.
- Sidun, N., & Rosenthal, R. (1988). Graphic indicators of sexual abuse in Draw-A-Person Tests of psychiatrically hospitalized adolescents. *Arts in Psychotherapy*, 14 (1), 25-33.
- Sinclair, D. (1985). *Pour comprendre le problème des femmes battues. Guide de formation pour les conseillers et les intervenants*. Toronto, Ministère des Services sociaux et communautaires, Programme de lutte contre la violence au foyer.
- Sterneberg, K. J., Lamb, M. E. Greenbaum, C., Cicchetti, D., Dawud, S., Cortes, R. M., Krispin, O., & Lory, F. (1993). Effects of domestic violence on children's behavior problems and depression. *Developmental Psychology*, 29, 44-52.
- Turgeon, J. (1996). Étude de la conception de la violence conjugale et évaluation de sa sévérité. Dans CRI-VIFF. Actes du colloque tenu à Chicoutimi le 23 mai 1995 dans le cadre du 63ième congrès de l'ACFAS. *Violence dans les relations affectives : représentations et interventions*. 4, p. 83.
- Van der Kolk, B. A. (1987). The psychological consequences of overwhelming life experiences. Dans B. A. Van der Kolk (Ed.). *Psychological Trauma*. Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Van Hutton, V. (1994). *H-T-P and D-A-P as Measures of Abuse in Children: a Quantitative Scoring System*. Florida: Psychology Assessment Resources.
- Walker, L. E. (1979). *The battered women*. New-York: Harper& Row.
- Wallon, P., Cambier, A., & Engelhart, D. (1990). *Le dessin de l'enfant*. Paris : PUF.
- Welzer-Lang, D. (1992). *Arrête tu me fais mal!* Montréal: VLB Éditeur.

- Westra, B., & Martin, H. P. (1981). Children of battered women. *Maternal-Child Nursing Journal*, 10, 41-54.
- Widom, C. S. (1989). The cycle of violence. *Science*, 244, 160-166.
- Widlocher, D. (1965). *L'interprétation des dessins d'enfants*. Bruxelles : Dessart.
- Winnicott, D.W. (1970). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris: Payot.
- Wohl, A., & Kaufman, B. (1985). *Silent screams and hidden cries*. New-York: Brunner\ Mazel
- Wohl, A., & Kaufman, B. (1992). *Casualities of childhood: A developmental perspective on sexual abuse using projective drawings*. New-York: Brunner\ Mazel.
- Wolfe, D. A., & Jaffe, P. (1991). Child abuse and family violence as determinants of child psychopathology. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 23, 282-299.
- Wolfe, D. A., Zak, L., Wilson, S. K., & Jaffe, P. (1986). Child witnesses to violence between parents: critical issues in behavioral and social adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 14, 95-104.

Appendices

Appendice A

Précisions pour le Dessin de la Famille et le H.T.P.

Précisions pour le Dessin de la famille et le H.T.P.

Pendant la passation

- 1) Noter l'ordre d'apparition des personnages

Après la passation

- 1) Raconte-moi une histoire avec ton dessin; peux-tu me dire ce qui se passe et ce que fait la famille que tu as dessinée?
- 2) Dis-moi qui sont tous ces personnages (rôle dans la famille, sexe, âge)?
- 3) Où sont-ils?
- 4) Qui est le plus heureux? Le moins heureux? Pourquoi?
- 5) Qui est le plus gentil? Le moins gentil? Pourquoi?
- 6) Supposons que tu fasses partie de cette famille, qui serais-tu? Pourquoi? Qui voudrais-tu être (s'il ne s'est pas déjà identifié)?
- 7) Demander des précisions sur des réponses qui laissent place au questionnement.

Appendice B:
Formulaire de consentement

Formulaire de consentement

Après avoir pris connaissance du projet de recherche de madame Amélie Mathieu, étudiante à la maîtrise en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, j'accepte que mon enfant, _____, participe à cette démarche de recherche.

Tel que convenu avec la chercheure, j'autorise mon enfant à participer à une entrevue individuelle afin que soient recueillies les données nécessaires à l'étude. La chercheure, madame Amélie Mathieu ainsi que la maison d'hébergement _____, s'engagent à ne pas divulguer le nom de l'enfant ni de la mère qui participeront à cette recherche, dans le but de respecter la confidentialité des personnes impliquées.

Chercheure _____

Date _____

Mère _____

Date _____

Appendice C:

Questionnaire à l'endroit de la mère

Questionnaire à la mère

Nom de l'enfant : _____

Date de naissance : _____

Nombre de frères : _____

Âge : _____

Nombre de sœurs : _____

Âge : _____

Autres enfants : _____

Âge : _____

L'enfant vit avec : _____ les deux parents
 _____ la mère sans conjoint
 _____ la mère et son conjoint
 _____ le père sans conjointe
 _____ la père et sa conjointe
 autres; spécifiez _____

Maladies ou handicaps : _____

Forme (s) de violence vécue (s) : _____

Veuillez cocher les moments importants dans la vie de l'enfant et indiquer approximativement son âge à chacun des événements.

<u>Événements</u>	<u>Âge (ans et mois)</u>
_____ Marche acquise	_____
_____ Première phrase à deux mots	_____
_____ Propreté de jour	_____
_____ Propreté de nuit	_____
_____ Hospitalisation (sans contact continu avec une personne familière)	_____
_____ Expérience de la garderie (ou gardienne à la maison pendant la journée)	_____
_____ Perte d'une personne importante; spécifiez _____	_____
_____ Séparation, divorce	_____
_____ Arrivée d'un nouveau conjoint ou conjointe	_____
_____ Entrée à la maternelle	_____
_____ Autres _____	_____